

SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

QUINZIÈME

RAPPORT ANNUEL

SUR L'EXERCICE

1945



SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

QUINZIÈME
RAPPORT ANNUEL

sur l'exercice allant du

1^{er} avril au 31 décembre 1945



1946 . IMPRIMERIE NEUKOMM & SALCHRATH . BERNE

Table des matières

Chap.	Page
I Une année décisive	5
II Les finances et l'organisation	11
III Les problèmes de la réorganisation	17
IV Le service des ondes courtes	20
V Les programmes des émetteurs	23
1. Sottens	23
2. Monte Ceneri	36
3. Beromunster	50
VI Fondation Caisse-pension de la SSR	61
VII Compte de 1945	64
VIII Statistiques	67
1. Nombre des auditeurs 1923—1945	67
2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exer- cice 1945	68
3. Programmes des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster pendant l'exercice 1945	69
4. Programmes des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster de 1940 à 1945	70
IX Autorités et organes de la radio	71
Autorités et direction	71
Comité central	72
Commissions des programmes	73

CHAPITRE I

Une année décisive

Notre quinzième rapport annuel ne porte que sur une période de neuf mois. La Société suisse de radiodiffusion a décidé, pour des raisons pratiques, de faire coïncider son exercice avec l'année civile.

Ces neuf derniers mois de 1945 comptent parmi les plus importants de l'histoire du monde. Le 8 mai, on annonça officiellement l'effondrement de l'Allemagne. Quelques mois plus tard, les bombes atomiques explosaient sur le Japon, mettant fin à la tragédie de l'Extrême-Orient. Le sort des armes était décidé. Le monde poussa un soupir de soulagement. Cependant, le passage à la paix et à la reconstruction n'est pas aussi facile à trouver que l'avait espéré une humanité martyrisée. La guerre est finie, c'est vrai, mais il s'agit maintenant de gagner la paix.

Il va sans dire que la radiodiffusion suisse n'a pas échappé aux répercussions de la fin des hostilités. L'une de ces premières manifestations fut l'arrêté du Conseil fédéral du 13 juin 1945 autorisant le Département fédéral des postes et des chemins de fer à remettre en vigueur, dès le 20 juillet, la concession révisée du 30 novembre 1936 pour l'usage des stations de radiodiffusion de l'administration suisse des PTT.

Ainsi tombaient les restrictions qu'avaient entraînées l'arrêté du Conseil fédéral du 28 août 1939. La Société suisse de radiodiffusion était rétablie dans tous ses droits et toutes ses obligations d'autrefois. Le comité central, les commissions des programmes et ses autres organes purent reprendre leur pleine activité. D'ailleurs, les dernières

années avaient déjà apporté successivement quelques allègements aux restrictions originelles.

Il était de l'intérêt de la radiodiffusion suisse que la suspension ou la limitation des compétences de ses organes administratifs et consultatifs fût rapportée. La radiodiffusion a besoin de toutes ses forces pour être à la hauteur de sa tâche d'aujourd'hui. Au cours de ces dernières années, ses organes responsables se sont occupés sans cesse des problèmes importants de l'après-guerre et ont établi des plans tenant compte de son développement actuel et futur. Nous avons examiné tout cela à fond dans notre dernier rapport annuel et nous prions nos lecteurs de s'y reporter.

Ce qui semblait alors être une prédiction est arrivé dans l'entre-temps. Nous sommes encore fort éloignés de la paix sociale et politique dans le monde et même en Europe. La Suisse peut, peut-être, dans les conditions actuelles, se dresser comme une île paradisiaque sur un océan tourmenté, mais cela ne nous empêche pas de voir les difficultés s'amonceler chez nous. Nous ressentons toujours davantage la façon dont les cultures des différents peuples, comme d'ailleurs leur économie, se pénètrent mutuellement; nous voyons la part que nous devons supporter des souffrances causées au monde par le cataclysme.

Comme nous le disions dans notre dernier rapport, la radiodiffusion suisse doit coopérer pour sa part à la compréhension mutuelle de nos compatriotes et à la destruction des obstacles qui se dressent encore sur la voie de la reconstruction. Cependant, elle doit aussi exercer ses efforts au dehors, pour le bien de la culture européenne et pour la réconciliation des peuples. Ceci est d'autant plus important que sa voix jouit d'une certaine autorité en Europe. Aujourd'hui encore, les exposés de nos deux chroniqueurs, en allemand et en français, ont une influence importante sur l'opinion publique de maints pays. On n'a pas oublié qu'ils avaient donné aux peuples opprimés l'image réelle des événements, leur rendant souvent le courage et la foi en une libération prochaine.

La valeur que les émissions de la radiodiffusion suisse a prise dans les pays voisins du nôtre nous fait un devoir de conserver et de fortifier cette position, autant et aussi longtemps que possible. Beromunster est toujours le seul émetteur de langue allemande qui ne se trouve pas dans

un pays occupé militairement. Bien que la radiodiffusion se soit relevée avec une rapidité suprenante en Allemagne et en Autriche, Beromunster a encore pour mission de faire entendre à nos voisins du nord et de l'est la voix d'une démocratie libre, et de répandre les idéaux de l'humanité et de la paix. Sottens et Monte Ceneri savent également qu'ils ont le devoir de conserver les sympathies que notre pays possède en France et en Italie, et de mieux faire comprendre à l'étranger sa situation particulière.

Cependant, il se manifeste dans la radiodiffusion européenne une concurrence intense qui menace de nous faire perdre notre place. L'énergie avec laquelle les organisations de radiodiffusion de la plupart des pays se sont mises à l'œuvre pour reconstruire et pour reprendre leur activité est absolument surprenante. Dans un temps relativement court, elles sont parvenues à réparer tout au moins les dommages les plus graves subis par leurs installations techniques. Souvent les émetteurs n'ont été remis en exploitation que grâce à des moyens de fortune; bien des stations que l'on entendait autrefois dans toute l'Europe n'ont encore qu'un rayon d'action très limité. Les obstacles que doivent éliminer les techniciens sont parfois presque invincibles. Dans bien des cas, le matériel manque, notamment les lampes. La plupart des pylônes ont été détruits et ont dû être remplacés par des constructions provisoires. Mais, mois après mois, l'auditeur suisse qui écoute l'étranger retrouve des émetteurs qui, au cours des hostilités, s'étaient tus l'un après l'autre.

Cependant, nombreuses sont les sociétés de radiodiffusion qui se réorganisent et qui subissent des transformations affectant aussi leurs programmes. Voici ce que nous révèle un coup d'œil rapide sur le continent européen:

La société britannique de radiodiffusion, la BBC, a procédé, au cours de la période que nous passons en revue, à une nouvelle répartition de son réseau d'émetteurs. Elle a créé pour la métropole un programme double, composé d'un programme national léger et du programme régional, fait de plusieurs émissions se complétant les unes les autres. Outre cela, on envisage pour 1946 l'introduction d'un troisième programme national, d'un niveau culturel et artistique supérieur. On continuera de vouer une attention toute particulière au service des ondes courtes pour

l'Empire et au service européen qui, tous deux, avaient atteint pendant la guerre un degré de développement extrêmement élevé.

Il est vrai que, dans ce travail de réorganisation, la Grande-Bretagne est grandement favorisée par le réseau d'émetteurs qu'elle avait créé pendant la guerre. Ce n'est que récemment que l'on a appris certains détails de l'extension gigantesque prise au cours de ces dernières années par le service technique de la BBC. L'Angleterre dispose aujourd'hui à Ottringham, près de Hull, de la station à ondes moyennes et à ondes longues la plus puissante du monde, comportant quatre émetteurs de 200 kW chacun, qui peuvent être couplés à volonté. Dans le domaine des ondes courtes également, la Grande-Bretagne vient en tête des puissances européennes. Elle n'est surpassée par les Etats-Unis que sous certains rapports. A côté d'autres centres d'ondes courtes, on a construit trois grandes stations, soit Wooferton, avec six émetteurs de 50 kW, et deux autres centres près de Skelton, comportant douze émetteurs de 100 kW, dont les émissions peuvent être données sur cinquante et une antennes dirigées.

Ce n'est pas tout. La BBC a encore le mérite d'avoir sauvé des effets de la guerre une grande partie de la radiodiffusion européenne. Les cadres des sociétés de radiodiffusion de tous les pays occupés par les Allemands ont trouvé refuge auprès d'elle. De là, ils ont pu aider à relever relativement rapidement les organisations de radiodiffusion de leurs pays respectifs immédiatement après la libération.

L'effort fait par la France dans la reconstruction de son réseau d'émetteurs est tout aussi surprenant. Ce réseau, relativement ménagé sous le régime de Vichy, avait été détruit presque complètement lors de l'évacuation du pays par l'ennemi ou au cours des combats. A la « Radiodiffusion Nationale » a succédé la « Radiodiffusion Française », institution d'Etat à laquelle ont été incorporées les anciennes organisations des postes privés. Si, jusqu'ici, un petit nombre seulement d'émetteurs ont pu reprendre leur niveau d'autrefois, on n'en a pas moins réussi à créer un programme double dont l'un, celui de la « Chaîne nationale » passe sur 22 stations, tandis que les émissions de la « Chaîne parisienne » sont transmises par 16 émetteurs.

Outre cela, on a créé un nouveau programme régional d'une importance certaine, et repris les émissions sur ondes courtes destinées à l'Empire français et aux pays lointains. On entend de nouveau, également, les émetteurs belges, hollandais et norvégiens.

La Suède, épargnée par la guerre et qui a la densité d'auditeurs la plus forte du monde, envisage une réorganisation de son service d'émissions, réorganisation qui s'échelonnnera sur plusieurs années. On propose, non seulement la construction à Stockholm d'une grande Maison de la Radio, mais aussi l'instauration d'un programme triple qui sera répandu partiellement par le renforcement et la rénovation de plusieurs stations à ondes moyennes existantes, partiellement par l'introduction de la télédiffusion à haute fréquence. Le Danemark, lui, a pu maintenir intégralement son service de radiodiffusion.

Une partie des émetteurs de l'Italie et des pays balkaniques ont été reconstruits. La radiodiffusion tchécoslovaque dispose de plusieurs stations puissantes. En Autriche, il ne restait qu'un émetteur de 100 kW, près de Graz, mais il a été possible, dans un court laps de temps, de construire quatre groupes d'émetteurs correspondant aux différentes zones d'occupation. Dans la plupart des cas, il ne s'agit que de stations faibles. En Allemagne également, les puissances occupantes ont veillé à la remise en exploitation aussi rapide que possible de la radiodiffusion, et l'on entend actuellement la plupart des grands émetteurs comme avant la guerre.

A ce travail intense dans les domaines de la technique et de l'organisation correspond un développement surprenant des programmes. Un voyage à travers l'éther européen, grâce au poste récepteur, nous révèle les progrès réalisés dans tous les domaines des programmes. Dans les pays touchés par la guerre, la radiodiffusion a pris un caractère d'actualité. Elle s'est débarrassée de la timidité qui l'éloignait de la politique et des événements du jour. Partout elle s'est mise au service de la reconstruction. Tous les problèmes importants sont débattus dans des chroniques, des reportages, des discussions, des manifestations publiques et sous d'autres formes. De nombreux émetteurs ont introduit des rubriques de programmes telles que le « Forum », le « Quiz-Programme » (jeu de questions

et de réponses) ou ont fait appel à la collaboration de l'auditeur dans les émissions les plus diverses. La production d'œuvres nouvelles, comme les suites et les jeux radiophoniques, les œuvres musico-littéraires de tous genres, les opéras, etc. est extrêmement intense. Il faut ajouter à cela l'échange de programmes entre les différents pays qui a pris une grande extension. Un nombre considérable d'émissions sont échangées entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Empire britannique, puis reprises par les émetteurs nationaux et régionaux. Cet échange est devenu en quelque sorte le pain quotidien des directeurs des programmes. Il présente des difficultés d'ordre linguistique que certains pays ont surmontées en faisant, à titre de réciprocité, des retransmissions dans la langue de leur partenaire. C'est ainsi, par exemple, que l'auditeur français reçoit chaque jour des émissions des Etats-Unis et d'Angleterre, tandis que des équipes spéciales font de Paris des transmissions destinées au monde anglo-saxon.

La base de toute cette activité est constituée par la radiodiffusion sur ondes courtes qui, comme nous l'avons dit, a pris une très forte extension pendant la guerre. A fin 1945, les Etats-Unis ne possédaient pas moins de 940 stations à ondes moyennes et 64 émetteurs à ondes ultra-courtes à modulation de fréquence, plus 36 grandes stations à ondes courtes répandant leurs programmes sur le monde entier en 21 langues. Ces programmes sont relayés régulièrement par l'Angleterre, par l'Allemagne, par Alger et par de nombreux émetteurs des Dominions britanniques et des îles du Pacifique.

Le visage de la radiodiffusion a changé du tout au tout. Nous sommes aujourd'hui en face d'une organisation qui embrasse la terre entière et qui utilise toutes les ressources de la science moderne. Elle a pu se développer pendant la guerre grâce aux moyens financiers quasi illimités dont elle disposait; elle possède aujourd'hui dans les domaines de la technique et de l'organisation un équipement qui lui permet de s'engager sur des voies nouvelles.

CHAPITRE II

Les finances et l'organisation

Nos studios ont la ferme volonté de tenir un rang honorable dans cette joute amicale de la radiodiffusion européenne. Cependant, nous ne devons pas nous dissimuler que nos moyens sont fort limités et que ce sont premièrement ces difficultés financières — qui nous privent de collaborateurs qualifiés — et en second lieu certaines particularités de notre organisation qui nous empêchent de développer nos forces complètement. Les chapitres de notre dernier rapport annuel, consacrés à l'activité de nos émetteurs nationaux, traitaient plusieurs de ces problèmes, dont nous voudrions toutefois citer encore les plus importants :

Dans un chapitre spécial de notre 14^{me} rapport, de 1944/45, nous avons étudié à fond la question financière et attiré l'attention de nos lecteurs sur la concurrence à laquelle on devait s'attendre alors dans le domaine international des programmes. Cette concurrence est devenue une réalité. Ces questions brûlantes sont encore en discussion aujourd'hui sans qu'il ait été possible jusqu'ici de leur trouver une solution. Nous sommes toujours dans l'obligation de rémunérer de nombreux collaborateurs de façon insuffisante. Sous ce rapport, la crise a pris plus d'acuité. On assiste déjà à l'émigration d'excellents musiciens et acteurs que nos moyens ne nous permettent pas de nous attacher. De même, un nombre toujours plus grand de compositeurs et d'écrivains ne se contentent plus des honoraires que leur offre la radio et lui préfèrent d'autres champs d'activité. Il se révèle impossible de donner aux programmes un caractère d'actualité dans la mesure désirée

par les auditeurs, tandis que l'emploi plus fréquent de formes artistiques radiophoniques se heurte à des obstacles que l'état de nos finances ne nous permet pas de surmonter. L'introduction d'un programme double léger rencontre des difficultés sur le terrain non seulement de l'organisation et de la technique, mais aussi et surtout des finances.

Illustrons ces exemples au moyen du manque chronique de personnel résultant de la situation financière de la radiodiffusion suisse. Un coup d'œil jeté sur l'étranger nous y aidera. Selon un tableau publié en janvier 1946, le service des programmes de la BBC occupe 3214 personnes, contre 849 en janvier 1939. Pendant l'année de guerre 1944, l'effectif du personnel, y compris les services techniques, a atteint le chiffre de 11 600! La radiodiffusion française emploie actuellement 4187 personnes. La radiodiffusion belge a besoin d'environ 800 personnes (dont 170 musiciens) pour assurer deux programmes, l'un en français, l'autre en flamand. L'effectif du personnel de la radiodiffusion danoise est d'environ 300 personnes pour un seul programme. Même la « RAVAG » a de nouveau engagé 380 personnes à Vienne seulement, sans compter le personnel des services de la radiodiffusion dans les autres zones de l'Autriche.

La radiodiffusion suisse, elle, pour ses trois programmes en langues différentes, provenant de six studios, pour sa direction générale de Berne et pour son service des ondes courtes, doit se tirer d'affaire avec moins de 200 collaborateurs ayant des engagements fixes. Même si des groupes de personnes — comme par exemple des orchestres radiophoniques — sont compris dans certains des chiffres cités plus haut et ne le sont pas dans d'autres, en n'en remarque pas moins la situation défavorable de la radiodiffusion suisse du point de vue du personnel, situation qui ne saurait être redressée sans un appoint financier important. On comprendra maintenant pourquoi l'exécution de certains genres de programmes, dont les exigences à l'endroit du personnel sont fort élevées, présente tant de difficultés. Le radio-reporter qui exécute aujourd'hui une émission d'actualité devra peut-être se transformer, quelques heures plus tard, en speaker ou en régisseur. Le même technicien devra tantôt assurer la retransmission d'un

concert, tantôt faire le service du studio pendant une soirée de variétés, tantôt, dans la voiture, enregistrer un reportage d'actualité.

Tous nos collaborateurs, tant du service technique que du service des programmes, sont surchargés et ne peuvent pour ainsi dire pas se concentrer sur des tâches spéciales.

Prenons pour exemple le *reportage d'actualité*, qui prend toujours plus d'importance. Nos studios ne disposent pas des équipes de spécialistes qui leur permettraient de suivre les événements de notre pays sans être obligés de compter la dépense de temps et d'argent. Il leur manque même des installations techniques que l'étranger utilise depuis longtemps. Nous ne possédons pas d'émetteurs à ondes ultra-courtes, de stations-relais et d'appareils d'enregistrement transportables.

La nécessité de faire des économies a considérablement entravé les voyages à l'étranger de nos reporters qui avaient, l'année dernière, apporté à nos auditeurs plusieurs reportages fort intéressants et nous avaient gagné la sympathie des pays qu'ils avaient visités.

Pensons aussi aux programmes de variétés que les auditeurs réclament sans cesse. Il est vrai qu'en Suisse nous ne pouvons faire appel à un grand nombre d'auteurs et d'exécutants spécialement qualifiés pour ce genre d'émissions. Beaucoup d'entre eux, et des meilleurs, nous refusent leur concours ou ne nous l'accordent que rarement, les studios n'étant pas en mesure de leur offrir des honoraires adéquats.

N'oublions pas qu'une seule répétition d'un programme de variétés incite beaucoup d'auditeurs à se plaindre de ce qu'on leur sert du « réchauffé ». On ne peut comparer ces émissions à des programmes de cabaret soigneusement préparés qui sont répétés soir après soir pendant des mois sans perdre leur effet. C'est pourquoi il est difficile de s'assurer les collaborateurs qualifiés en nombre suffisant quand on ne peut leur offrir une rémunération appropriée.

En ce qui concerne la musique récréative, nous ne pouvons pas non plus concourir avec l'étranger, surtout quand il s'agit du choix des orchestres. Une liste de la BBC ne comporte pas moins de 94 orchestres ou autres

ensembles ne participant qu'au «Light Programme» et qui, par leur qualité et leur diversité, assurent la variété d'émissions pouvant également être relayées par l'étranger.

Notre dernier rapport annuel exposait en détail cette question et diverses autres touchant la musique récréative, et soulignait les difficultés auxquelles nous nous heurtons dans ce domaine. Cependant, ce serait une erreur que de s'avouer vaincu et de croire qu'il faut renoncer à cette rubrique de nos programmes, car elle intéresse de nombreux auditeurs. En créant l'ensemble *Tony Bell*, la Suisse romande nous a prouvé que l'on peut atteindre avec nos musiciens des résultats excellents, parfaitement comparables à ceux obtenus à l'étranger. La solution de la *question de l'orchestre radiophonique de Beromünster*, traitée dans le chapitre V sous «Beromünster», a ouvert la voie à la création d'un petit ensemble de musique récréative qui doit élire domicile au studio de Bâle. Malheureusement, les difficultés financières ont retardé la formation de cet ensemble, mais il faut espérer qu'il commencera son service au cours du second semestre de 1946. On a pris là une nouvelle mesure en vue d'offrir aux auditeurs suisses de la bonne musique récréative, bien que — de nouveau — pour des raisons d'argent, on ne puisse créer, pour le moment, qu'un ensemble relativement restreint. Il en est de la musique récréative comme des autres domaines: on ne pourra obtenir des résultats satisfaisants avant que la situation financière de la radiodiffusion soit réglée de façon à lui permettre de réaliser ses projets.

Ces quelques exemples donnent une idée des difficultés dans lesquelles la radiodiffusion suisse doit se débattre. Et il serait facile de les multiplier. Tous les studios sont obligés de remettre à plus tard certains projets, de faire des économies dans leurs programmes et de penser à réduire leurs heures d'émission. La crise financière est déjà entrée dans sa phase aiguë.

On a déjà beaucoup discuté des possibilités d'y mettre fin. Cependant, la plupart des propositions faites ne donneraient que des résultats minimes. On peut envisager une certaine *rationalisation du service des programmes*, et maints plans de réorganisation de la radiodiffusion suisse y font allusion. Toutefois, des réformes radicales se sont, jusqu'ici, révélées irréalisables, parce qu'elles se sont heurtées à l'opposition

des milieux qui réclament une autonomie étendue des studios et des émetteurs. On en a eu la preuve il y a deux ans, lors de la crise des orchestres, quand une forte résistance s'opposa au projet qui tendait à unifier leur statut pour permettre leur emploi par les trois émetteurs nationaux.

L'introduction de la *publicité radiophonique* n'est pas non plus possible en Suisse; on la considère comme une concurrence à la presse et contraire à l'esprit de notre pays. Mais il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer ici que la publicité radiophonique est en marche dans toute l'Europe. Les émetteurs d'Andorre, de Luxembourg et de Monte-Carlo vivent déjà de la publicité, et d'autres stations suivront probablement.

La question de la demande de subventions a aussi été soulevée: elle a même fait l'objet de discussions au sein de la Société suisse de radiodiffusion. Mais il s'avère, là encore, que les fonds qui pourraient être obtenus de cette façon seraient d'une importance relative, tandis qu'on courrait le risque de devoir accorder à des organes étrangers à la radio une certaine influence sur les programmes, influence qui pourrait avoir des effets néfastes.

Il ne reste donc plus qu'une seule solution satisfaisante: *l'augmentation de la taxe d'audition*. La taxe actuelle de fr. 15. — a été fixée en 1931. En 1936, le franc suisse a été dévalué de 30 %. Plus tard, on a enregistré un renchérissement du prix de la vie dû à la guerre, renchérissement dont l'index est actuellement de 50 % environ, en regard de 1939.

La taxe devrait être augmentée, ne serait-ce que pour ces raisons, d'autant plus que l'accroissement du nombre des auditeurs et, par conséquent, des recettes, n'est nullement proportionné à la hausse du coût des programmes. Le renchérissement général conduit inévitablement à une augmentation des frais d'exploitation, bien que les honoraires des collaborateurs, comme nous l'avons dit, ne répondent pas encore aux conditions actuelles. La taxe d'audition de fr. 15. — ne suffit plus à faire face aux exigences de la situation.

Cet état de choses n'existe pas seulement en Suisse, mais dans presque tous les pays. La BBC se propose de doubler sa taxe d'audition, c'est-à-dire de la porter

de sh. 10/— à £ 1. —. En France, le budget de la radiodiffusion pour 1946 est de 65 % plus élevé que pour l'année précédente. Même en Suède, pays dont la situation économique se rapproche le plus de la nôtre, on se propose de porter la taxe actuelle de 10 Kr. d'abord à 15, et, plus tard, à 22. Outre cela, l'Etat devrait renoncer à la quote-part des taxes d'audition qu'il a reçue jusqu'ici, et l'on parle également de l'introduction d'émissions publicitaires. La radiodiffusion suisse sera forcée, sans aucun doute, de suivre ces exemples si elle veut éviter que ses programmes ne soient en retard sur ceux de l'étranger.

CHAPITRE III

Les problèmes de la réorganisation

On réclame toujours plus une réorganisation de la radiodiffusion suisse, et cette exigence est partiellement en relation avec la situation que nous venons d'exposer, situation qui a des répercussions profondes sur les programmes. Depuis environ deux ans, un nombre considérable de projets ont été élaborés, les uns par des personnes ou des groupements étrangers à la radio, d'autres par certains de ses organes ou de ses collaborateurs. La majorité s'accorde à constater que le statut de la radiodiffusion suisse devrait être fixé par une nouvelle loi, les principes actuels de la loi sur la correspondance télégraphique et téléphonique de 1922 ne tenant pas compte suffisamment du développement qu'elle a pris depuis lors. Cependant, il faut considérer qu'une loi nouvelle ne pourrait entrer en vigueur avant deux ou trois ans, au plus tôt, et que certaines réformes devraient être réalisées avant.

Les projets qui sont discutés aujourd'hui diffèrent considérablement dans leurs détails. Ils vont de l'octroi aux studios d'une autonomie complète et de la réalisation d'un particularisme intense à la centralisation du service des programmes de chaque émetteur dans un studio déterminé. Les opinions divergent encore sur d'autres points, notamment quand il s'agit de savoir si la radiodiffusion doit être soumise à l'influence de la politique ou rester au-dessus des partis. On devra comparer ces divers projets et probablement les discuter longuement avec leurs auteurs et avec les milieux intéressés à la radiodiffusion pour arriver, en fin de compte, à une solution répondant à la situation actuelle. Nous ne saurions donc, dans ce rapport, examiner

ces projets ni porter un jugement. Mais, ce qui doit être nettement établi, c'est que, quels que soient les plans de la réorganisation, ce sont en premier lieu les exigences des programmes qui doivent en constituer la base, et que ceux-ci doivent passer avant les nécessités administratives et les conceptions personnelles des auteurs de ces projets. En fait, l'organisation de la radio laisse l'auditeur assez indifférent. Ce qui l'intéresse, c'est la qualité du programme. C'est pourquoi nous voudrions nous borner à énoncer les principes suivants qui, selon nous, devraient servir de base à toute discussion sur la réorganisation de la radiodiffusion :

- 1° Démocratisation de la radiodiffusion suisse par une participation plus active des auditeurs à la vie radiophonique.
- 2° Organisation administrative rationnelle, en tenant compte des principes fédéralistes.
- 3° Coordination des programmes et répartition du travail entre les studios, en respectant l'autonomie de ceux-ci.

En observant ces trois principes lors de la réorganisation de la radiodiffusion suisse, on devrait certainement trouver une formule qui non seulement correspondît aux conditions de notre pays, mais aussi garantit un développement sain de nos programmes.

L'opinion publique discute avec animation les réformes à apporter à la radiodiffusion; cela prouve, en somme, combien notre peuple est attaché à sa radio, et c'est fort réjouissant. Certains pessimistes craignaient qu'après la guerre on ne vît diminuer l'intérêt que présentait la radio. C'est le contraire qui se passe; le nombre des concessionnaires continue de s'accroître. A la fin de 1945, il était de 854 639, ce qui représente une densité de 196,9‰ (en prenant 4 338 000 comme nombre des habitants de la Suisse).

Ce résultat est certainement satisfaisant, mais il faut cependant s'attendre, pour l'avenir, à un accroissement notable du nombre des auditeurs. Nous n'avons pas encore atteint le but exprimé par la formule: « Un poste de radio dans chaque ménage », c'est dire que, sous ce rapport

également, bien des possibilités nous sont encore ouvertes. Quoi qu'il en soit, la radiodiffusion est aujourd'hui l'un des facteurs les plus importants de la vie publique; à côté de la presse, elle constitue un moyen d'information et de vulgarisation incomparable. Outre cela, ses programmes récréatifs apportent à bien des êtres la distraction, voire l'oubli de leurs soucis; elle n'en prend donc, pour la communauté, que plus d'importance, elle n'en est que plus nécessaire. La Société suisse de radiodiffusion est consciente de ses responsabilités et de la hauteur de sa mission. L'effort continu qu'elle déploie pour l'amélioration de ses programmes, de son organisation et de ses services techniques en est la preuve.

CHAPITRE IV

Le service des ondes courtes

Le programme actuel de Schwarzenbourg comporte 4600 heures d'émission contre 4000, en chiffre rond, l'année dernière. Elle se répartissent de la façon suivante :

1. Europe.

53 heures d'émission par semaine, comme par le passé. Nous diffusons chaque jour les bulletins d'informations de l'Agence Télégraphique Suisse et, le soir, le programme le plus représentatif des trois émetteurs nationaux. A cela vient s'ajouter environ une heure et demie d'un programme propre au service des ondes courtes, programme se composant des commentaires politiques de la journée, de nouvelles du pays et de courtes causeries sur des sujets politiques, culturels et économiques. Un culte catholique et un culte protestant figurent au programme du dimanche.

2. Amérique du Nord.

15 heures d'émission par semaine, réparties sur six jours. Trois de ces heures sont consacrées à un programme spécial d'une demi-heure, destiné au Consulat général de Suisse à New-York. Celui-ci reçoit, de cette façon, des nouvelles et de courtes causeries en anglais sur des événements suisses, qu'il utilise pour son service d'informations. Les programmes principaux, d'une durée d'une heure et demie, sont toujours diffusés entre 02.30 et 04.00 h., heure suisse, ce qui correspond à l'heure de forte écoute dans l'est de l'Amérique du Nord. Au cours de l'exercice que

nous passons en revue, la structure de ces programmes a été modifiée en ce sens que trois soirs seulement des concerts importants constituent la partie principale du programme, tandis que les trois autres soirs sont réservés à des programmes du pays, en schwizertütsch, en français et en italien. Ceci nous a permis non seulement de répondre au désir des Suisses de l'Amérique, mais aussi de nous gagner des auditeurs parmi les très nombreuses colonies françaises et italiennes des Etats-Unis, comme parmi les Canadiens français. Même ces jours-là, on ne renonce pas au programme d'informations de 30 minutes, en langue anglaise.

3. Amérique du Sud.

15 heures d'émission par semaine, dont la répartition est la même que pour l'Amérique du Nord. Cependant, il va sans dire qu'elles ont recours, non pas à l'anglais, mais à l'espagnol et au portugais. Les conditions de réception sont encore moins favorables en Amérique du Sud qu'en Amérique du Nord, c'est pourquoi on a dû installer également un service spécial de trois heures, destiné à assurer l'information, ceci avec la collaboration de la Légation de Suisse à Buenos-Aires.

Dans l'entre-temps, les mauvais résultats donnés par cet essai ont amené la Légation à renoncer à cette collaboration. Cependant, nous avons poursuivi ces émissions spéciales vers l'Amérique du Sud, ayant appris que, contrairement à ce qui est le cas à Buenos-Aires, elles étaient bien reçues dans les pays de la côte du Pacifique où elles remplacent à proprement parler le programme de nuit.

4. Australie.

Deux programmes par semaine, d'une heure et demie chacun. L'un de ces programmes est fait dans nos langues nationales, l'autre en anglais.

5. Orient.

Mêmes émissions et même système que pour l'Australie.

A cela vient s'ajouter une émission quotidienne spéciale, d'une durée de 20 minutes, destinée au Proche-

Orient, qui présente à nos auditeurs, sous une forme condensée, en français et en allemand, les aspects les plus importants des événements de la journée en Suisse et à l'étranger.

Enfin, il y a lieu de citer encore une émission hebdomadaire spéciale, de 30 minutes, destinée aux Suisses du Japon.

6. Afrique.

6 heures d'émissions spéciales par semaine, dont 2 heures de programme national chaque samedi pour les Suisses d'Afrique, et chaque jour 35 minutes d'informations et de commentaires sur les événements, en anglais et en français. En outre, l'Afrique du Nord reçoit les émissions destinées à la périphérie européenne.

On peut donc dire que, du point de vue quantitatif, le travail du service des ondes courtes est considérable. Cependant, comme depuis plusieurs années, nous terminons ce rapport sur l'activité, la mission et le but du service des ondes courtes par la constatation que seule la mise en service de l'émetteur de 100 kW nous permettra de donner à notre travail toute l'ampleur dont il a un si urgent besoin.

CHAPITRE V

Les programmes des émetteurs

Sottens

L'exercice 1945 (allant du 1^{er} avril au 31 décembre) commença avec la guerre finissante. C'est dire que la fin des hostilités obligea non seulement les studios romands à faire de très grands efforts pour leur service d'actualités — dame Censure perdant de sa puissance! — mais elle les mit encore en mesure de reconsidérer aussitôt l'ensemble et le jeu de leurs programmes.

En effet, la radio vit au jour le jour. Elle ne peut être d'hier et il est souvent vain qu'elle soit de demain. Elle doit donc refléter les immédiates préoccupations de ses auditeurs et coïncider le plus exactement possible avec l'humeur de son public.

Cet effort fut fait.

L'auditeur n'imagine pas ce que signifie un tel renouvellement. Les équipes des studios s'y appliquèrent avec un bel enthousiasme et, si l'on en croit les témoignages venus de la plupart des pays d'Europe, se montrèrent en l'occurrence à la hauteur de leur tâche. Des milliers de lettres arrivèrent de France et de Belgique, entre autres, pour remercier Sottens qui, durant les années de guerre, contribua, autant par ses émissions que par la chronique de M. René Payot, à soutenir le moral des peuples opprimés et à maintenir dans un monde déchiré le sens des valeurs artistiques, religieuses, spirituelles et morales. La Belgique tint d'ailleurs à exprimer sa reconnaissance à la radio romande, récemment, lors d'une manifestation en l'honneur de M. René Payot; et la France, par la voix de M. Vergnolles, représentant de la ville de Paris, rendit hommage aux studios de Lausanne et de Genève, dont les délégations

furent reçues officiellement à l'Hôtel de Ville de Paris, en novembre dernier.

Les studios, cependant, ne cessent de se heurter à des difficultés financières. Le renchérissement de la vie et la constante évolution de la radio exigeraient des ressources beaucoup plus grandes. Quantité de projets d'émissions originales dorment en tiroir, faute d'argent en suffisance pour les monter. Car la création est coûteuse. Or, il importe que les studios romands, qui ont joui d'une si vaste écoute pendant ces dernières années, n'en perdent pas le bénéfice en se voyant soudain ravalés au rang de « postes régionaux » par la concurrence des radiodiffusions étrangères qui ont de plus en plus à leur disposition des moyens illimités.

Tel est le problème actuel de la radio romande.

Souhaitons qu'on lui trouve bonne solution.

La Parole

Théâtre

La pièce du mardi a un succès grandissant. Il n'est peut-être pas vain de rappeler qu'elle a créé des habitudes d'écoute de la même manière que le concert symphonique du mercredi et le feuilleton du jeudi. La fin de la guerre a permis de reprendre certaines relations internationales dont Radio-Lausanne a tiré un grand avantage sur ce plan. En effet, le studio put faire venir de différents pays des ouvrages que l'on n'avait pu obtenir auparavant, et qui renouvelèrent le répertoire auquel on était tenu jusqu'alors. D'autre part, le studio ne cessa d'effectuer des recherches afin de présenter de la manière la plus radio-phonique possible des œuvres qu'il mettait au programme. Une équipe de metteurs en ondes et assistants, adaptateurs, traducteurs et arrangeurs très expérimentés est actuellement à la disposition de Radio-Lausanne; elle conduit une troupe de théâtre dont le renom a passé bien au delà de nos frontières. Outre plusieurs pièces du répertoire étranger, on vit à l'affiche du mardi soir de nombreuses œuvres d'auteurs suisses telles que *Les Nouveaux du 6^{me}* d'Alfred Gehri, *Terre sans ciel* de César von Arx (qui fut jouée également à la Radiodiffusion française), *Je servirai mon pays* de Raymond Le Rayro, etc.

Par souci de brièveté nous ne donnerons pas ici la nomenclature des nombreuses pièces en un acte, ainsi que des jeux radiophoniques qui furent donnés dans le courant de l'année dernière. Citons cependant quelques créations qui eurent du retentissement, telles que: *Le Chemin de l'espoir* de H. Lang, *Eux les enfants* de G. M. Bovay, *Le Retour d'Imray* de G. M. Bovay, *L'Archipel du sud* de René Roulet, *L'Inspecteur Patt* de William Aguet, *Je pense donc je suis* d'Albert Verly, *Le Visiteur* de Géo Blanc.

Radio-Lausanne avait institué un *Concours de la pièce radiophonique*. Des manuscrits originaux vinrent en foule et le jury eut fort à faire pendant toute l'année 1945. Il porta son choix sur les quatre ouvrages suivants: *Anna de la Rue Sauvage* de J.-P. Moulin, *La Maison pour le bonheur* de G. M. Bovay, *La Suite au prochain numéro* de Pierre Addor, *Hypnoses* de M^{me} H. Leybach.

Depuis quelques années, le studio de Lausanne s'est spécialisé dans le feuilleton radiophonique. Donnée le jeudi soir à 20 h., cette émission est entrée aujourd'hui dans les habitudes d'écoute et a permis aux auditeurs de suivre d'une semaine à l'autre les aventures de héros dont la notoriété avait été souvent établie déjà par la littérature.

Bien que les pièces en 3 actes soient, en principe, réservées au studio de Lausanne, le poste genevois n'en a pas moins donné, notamment au cours des vacances de l'été, quelques pièces intéressantes et, en particulier, *Les Parents terribles* de Jean Cocteau, *Le Gendre de M. Poirier* d'Emile Augier, *La Bête à Bon Dieu* de Jean Bard, sans compter *Le Cantique des Cantiques* de Jean Giraudoux.

Comme de coutume, de nombreux jeux radiophoniques inédits furent présentés par le studio de Genève. Les plus remarquables étaient dus à la plume de: Camylle Hornung, Georges Hoffmann, Paul Alexandre, René Roulet, Marcel de Carlini, Henri Tanner, William Peloux et Magnan, etc. Sous cette rubrique, nous voudrions également rappeler les *Portraits hors cadre*, réalisés par François Fosca et Emile Hornung, et consacrés, comme on le sait, à la vie et à l'œuvre de peintres célèbres.

Créations

Au cours des 9 mois de l'exercice dernier, Radio-Lausanne a créé plusieurs œuvres originales en faisant appel à la collaboration de compositeurs et d'auteurs. Signalons *La Cité nouvelle*, pour le 1^{er} mai, œuvre du chansonnier Gilles et de Carlo Hemmerling, la *Comtesse Lola*, de Rodo Mahert et Georges Pileur, une opérette radiophonique *La Mère Michel* de William Aguët et Hans Haug et un dessin animé de William Aguët et Paul Joy, *Mrs. Spell part en voyage*.

Des essais très intéressants de fables radiophoniques ont été présentés aux auditeurs par Roland Jay et le chœur parlé de Radio-Lausanne, en des ouvrages mis au point par G. M. Bovay, tels que *Le Lion et le Rat*, *le Nain et la Fille du cordonnier*, ainsi que *Le vilain petit canard* et *L'Homme à la cervelle d'or*.

Notons enfin que M. René Morax a fait des versions radiophoniques de la plupart des ouvrages qu'il fit créer par le Théâtre de Mézières. C'est ainsi que Radio-Lausanne donna *La Nuit des Quatre-Temps*, dont le succès fut vif.

La fantaisie

A Radio-Genève, la fantaisie, réservée plus spécialement aux programmes du vendredi soir, s'est traduite par de nombreuses soirées publiques, au nombre desquelles celles qui furent consacrées aux permissionnaires américains connurent un succès considérable. C'est au cours de ces soirées qu'apparut pour la première fois à Radio-Genève le poète-chansonnier Raymond Asso dont l'émission *Qu'en pensez-vous?* connut dès lors un immense succès d'écoute. C'est également sous le signe de la fantaisie que furent présentées les émissions du *Cabaret de la Lune verte* de Camille Hornung et Jean Nello.

A Radio-Lausanne, Jack Rollan continue les excellents *Bonjour* du mardi. Il fut en outre l'animateur de *Jane et Jack*, de *Trois et Une*, du *Magazine de la Chanson* et de l'émission publique *A qui l'tour?* dont le succès fut très grand. Les *Entrées libres* permirent de présenter aux auditeurs (et au public qui emplit chaque fois le grand studio) les vedettes en vogue, accompagnées d'orchestres de

danse. Peut-on classer dans ce chapitre les émissions de Samuel Chevallier? Ses *Chroniques locales*, *La Paix chez soi*, *Simple police* et autres œuvres d'imagination sont toutes fondées sur une observation si juste des petits travers humains qu'il conviendrait plutôt de les placer sur le plan de la comédie. Pauline Carton, Claude Mariau, Jean Préville (*Le billet de 20 francs*), Henri Kubnick, Pauliac et Claude Bodinier furent aussi les auteurs de programmes fantaisistes très goûtés du public.

L'organisation de la paix

Si le studio de Genève demeure par définition un poste avant tout musical, il n'en poursuit pas moins une activité parlée dont la nature et le caractère reposent sur un principe clairement établi. Si l'on voulait définir ce caractère, on pourrait dire qu'il relève avant tout de la mission humanitaire qu'éveille le nom de Genève.

A ce titre, la *Chronique des institutions internationales*, présentée au studio de Genève par M^e M.-W. Suès, connaît une écoute considérable, attestée par de multiples échos. Il en est de même des émissions consacrées par Paul Ladame, sous la haute direction du professeur William Rappard, et sous le titre: *A l'écoute de la paix qui vient...* aux problèmes économiques et sociaux.

Par ailleurs, dans l'ordre plus spécialement économique, on constate une grande écoute en faveur de la nouvelle émission de Radio-Genève: *Le rail, la route, les ailes*, qui intéresse également les milieux touristiques, dans la mesure où ceux-ci s'insèrent dans la politique industrielle du pays.

Radio-Lausanne, pour sa part, consacra plusieurs témoignages de son *Miroir du temps* aux travaux de la paix et fit entendre à ce propos de nombreuses personnalités suisses et étrangères. Ce même studio participa à la campagne pour le Don Suisse par une émission de Benjamin Romieux *Allô, Allô, Helvétie!* dont le retentissement fut fort grand. De cette manière, il récolta des dizaines de milliers de francs qui furent versés à l'institution du Don Suisse.

Le studio de Genève apporta également une importante contribution au Don Suisse en organisant, notamment, au Grand Théâtre, sous le titre de *Gala des Mains tendues*

une soirée extrêmement brillante et diverses émissions spéciales, telles que *Le disque rare*, *Le 78 ne répond pas*, un concert de l'Orchestre de la Suisse Romande avec Wilhelm Backhaus, *Mon Filleul*, succès d'avant-guerre, *La Course au trésor*, *Le Rendez-vous des benjamins*, dont le succès financier fut entièrement consacré à cette œuvre d'entraide sociale.

Morale, Philosophie, Pédagogie

On sait que l'émetteur de Sottens diffuse régulièrement chaque dimanche, outre les causeries religieuses, une messe et un culte protestant. Disons aussi la très grande écoute dont jouissent les *Premiers propos* de Radio-Lausanne, qui apportent au début de chaque journée une morale saine et optimiste. Par *Le courrier du Secours aux enfants*, les *Emissions de la Croix-Rouge*, le *Message aux malades* et *Les cinq minutes de la solidarité* — outre quantité d'autres émissions non spécialisées — la radio invite ses auditeurs à se pencher sur des problèmes d'ordre moral indispensables. Citons encore, sur le plan pédagogique, les émissions de M. Camille Dudan, *Le français notre langue*, les *Causeries universitaires* et des émissions telles que M. Charles Baudoin en présente aux auditeurs sous le titre de: *Les Fêtes de l'esprit*. Elles sont toujours très écoutées, de même que celles que M. Paul Ladame a présentées sous le titre général de *Reflets*.

Si les émissions sociales et économiques revêtent implicitement un caractère pédagogique, il en est toutefois qui, explicitement, tendent vers ce but. Nous ne parlons pas ici de la radioscolaire qui poursuit toujours sa brillante carrière, mais d'une émission telle que *L'Heure universitaire* dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et qui apporte, dans les programmes de Radio-Genève, un élément très apprécié.

Histoire

A Radio-Genève les évocations de Raoul Privat, celles de Marcel de Carlini, présentées sous le titre de *L'Histoire vivante*, celles encore que Georges Hoffmann réalise sous le titre de *Comment vivaient nos pères* ont connu, et connaissent toujours, une grande écoute. A cheval sur

la littérature et l'histoire, les spirituelles évocations de Seg: *Ce qu'ils pensaient de ...* n'ont pas laissé d'être très appréciées. A Radio-Lausanne de nombreux auteurs ont tiré parti des faits historiques. Géo Blanc, dans *La Terre est ronde*, a créé le climat précis de certaines années telles que 1914, 1789, etc. Samuel Chevallier, en ses *Reportages inactuels*, fit revivre au micro de grands événements historiques, en compagnie de Squibbs, reporter.

L'actualité

Comme nous l'avons dit déjà, les deux studios romands ont fait un grand effort pour donner aux auditeurs des émissions d'actualité de valeur. Genève, dans son *Au gré des jours* et ses *Reflets*, Lausanne par son *Micro dans la vie* et son *Miroir du temps* surtout, conduit par Benjamin Romieux. D'innombrables témoignages furent donnés sur les dernières heures de la guerre, par exemple, et des émissions telles que celle qui fut faite pour l'armistice — grâce à la discothèque historique constituée patiemment par Radio-Lausanne tout au long de la guerre — eurent un retentissement extraordinaire. Il n'est pas inutile d'insister sur ce service d'actualités, car il demande — et il exige — un travail de recherches et un esprit d'initiative constants.

Divers

Les sujets d'ordre strictement littéraire connaissent de nos jours un regain d'intérêt. Il en est ainsi, par exemple, du cycle d'évocations consacrées par Paul Alexandre à Molière, de même que des émissions présentées par Robert de Traz sous le titre de: *Interviews de fantômes!* Les émissions de Germaine Tournier et M. Prodhommeaux: *Ombres réveillées* ont également retenu l'attention.

Outre les émissions occasionnelles consacrées ordinairement au folklore, il sied de signaler la nouvelle émission: *Les Communes genevoises*, présentée régulièrement au studio de Genève par MM. Charlie Gerval et Alfred Penay.

Tandis que l'émission: *Questionnez, on vous répondra!* de Fred Marchal poursuit, sans fléchissement, sa brillante carrière, il convient de relever encore au studio de Genève le succès considérable obtenu par *L'Explorateur*

clandestin de Marcel de Carlini, dont les divers épisodes éveillent, à chaque fois, une nouvelle surprise. D'ailleurs, l'une de ces émissions, consacrée au *Monde des abeilles*, a obtenu un succès très flatteur à Paris, lors de la Semaine suisse, au cours de laquelle Radio-Lausanne fit jouer, pour sa part, *Terre sans Ciel* de César von Arx (trad. française de G. Duplain).

Citons encore à Radio-Lausanne, le succès de la *Quinzaine littéraire*, des concours touristiques, de *Pour vous*, *Madame* de F.-L. Blanc, et surtout des émissions sportives auxquelles préside, pour les deux studios, M^e Suès. Il en est de même pour les biographies musicales de Madame Béart-Arosa, les causeries du D^r Fred Blanchod *Le Globe sous le bras*, les contes et légendes de J.-M. Dubois et les causeries-auditions de MM. Simoncini et Stierlin-Vallon.

La Musique

Musique de divertissement et émissions lyriques

Sur le plan musical, le studio de Genève s'est efforcé, cette année, d'offrir à ses auditeurs tous les genres désirés (excepté ceux que le mauvais goût condamne), tout en cherchant à caractériser de plus en plus chaque genre. C'est ainsi, par exemple, que l'Orchestre de la Suisse Romande ne donne plus, en principe, de concerts de musique de divertissement, ce genre étant réservé à l'ensemble *Tony Bell* qui s'est acquis une juste réputation non seulement en Suisse romande, mais aussi dans tout le pays et en dehors de nos frontières. Avec ses deux cousins germains «Achille Christen» et «Jean Léonardi», *Tony Bell* assure toutes les émissions de musique de divertissement aux heures où l'auditeur n'en désire pas d'autre. De ce fait l'O.S.R. a pu être utilisé plus souvent pour des émissions lyriques qui sont toujours très appréciées du public. C'est ainsi qu'à part les retransmissions différées sous forme de montages radiophoniques des représentations organisées au Grand Théâtre par la *Société romande de spectacles*, le studio de Genève a donné au micro des sélections d'œuvres du répertoire ou d'ouvrages peu connus; citons: *Le Jugement de Midas* de Grétry, *Dardanus* de Rameau, *Simone Boccanegra* de Verdi, *Les P'tites Michu*

de *Messenger*, *Le Toréador* d'Adam, *La Petite mariée* de Lecocq. La saison lyrique de printemps avait amené au Théâtre de Genève toute une équipe de beaux chanteurs français dont les amateurs de bel canto ont gardé d'heureux souvenirs. Et l'automne 1945 fut marqué d'un événement sensationnel: la reprise des relations radiophoniques entre la Suisse et la France, qui nous a valu le brillant *Gala de musique lyrique française*, avec *Les Malheurs d'Orphée* de Darius Milhaud, et *Le Serpent à plumes* de Léo Delibes, sous la direction magistrale de M. Jules Gressier, chef d'orchestre de la Radiodiffusion française.

Faisant une heureuse diversion aux émissions théâtrales, évocations, fantaisies et reportages donnés à Radio-Lausanne en 1945, les programmes musicaux ont été caractérisés par une tenue que la presse et les auditeurs ont relevée à maintes reprises.

Radio-Lausanne a également voué beaucoup de soins à la réalisation d'émissions lyriques sous forme de sélections d'opéras-comiques et d'opérettes. Ces auditions très populaires ont permis au studio de Lausanne d'aborder les genres les plus divers et notamment celui, assez délicat, de l'opérette légère. Voici quels furent les principaux ouvrages lyriques diffusés: *Rose et Colas* de Monsigny, *La Petite mariée* de Lecocq, *Monsieur Beaucaire* de *Messenger*, *Ta Bouche* de Maurice Yvain, *Phi-Phi* et *Dédé* de Christiné, *Le Comte Obligado* de Moretti, *Voici le Printemps* de Van Parys.

Musique symphonique

Si la retransmission par le studio de Genève des concerts publics de l'O S R, sous la direction d'Ernest Ansermet ou des chefs invités, constitue une part importante de nos programmes symphoniques de grand style, il n'en reste pas moins que les émissions données en studio complètent de la façon la plus heureuse l'aperçu panoramique qu'il convient de donner à l'ensemble d'une saison orchestrale. Il est difficile de dire sur quelle partie du répertoire nous avons mis l'accent, car justement les programmes sont composés de la façon la plus éclectique. Pourtant, il est permis de relever ici la part importante faite à la musique française ancienne et moderne et aux œuvres des com-

positeurs suisses contemporains. Sur ce dernier point, en effet, le studio de Genève s'inscrit en tête des studios suisses par le nombre d'œuvres de compositeurs suisses créées par ses soins. Les noms de Frank Martin, Othmar Schoeck, Charles Chaix, Henri Gagnebin, Jean Binet, Louis Piantoni, Aloys Fornerod, Willy Burkhard, René Gerber, André Marescotti, Roger Vuataz, Pierre Wissmer, Mathieu Vibert, etc. reviennent souvent au programme.

Orchestre de Chambre

Dans un domaine bien défini, l'Orchestre de Chambre de Lausanne a apporté une précieuse contribution aux programmes musicaux de Sottens. Signalons tout d'abord la retransmission — ou la diffusion différée sous forme d'enregistrements — des trois premiers concerts publics de la saison 1945/46 donnés sous la direction de *Victor Desarzens* (2 concerts) et de *Piero Coppola*, avec le concours de *Clara Haskil* et de *Marcel Mule*. Les programmes de ces concerts ont permis à l'OCL de présenter des pages fort intéressantes de maîtres anciens et contemporains: Rameau, Mozart, compositeurs italiens classiques et modernes, Strawinsky (Apollon Musagète), Frank Martin (Ballade pour saxophone et orchestre), Jacques Ibert (Concertino pour saxophone et orchestre).

L'OCL dirigé par Pierre Colombo a, d'autre part, prêté son concours au concert Bach organisé dans le cadre du *Festival d'automne de Vevey*, par la Société de Développement de cette ville. *Wilhelm Backhaus*, *André de Ribaupierre*, *Edmond Defrancesco* et *Raymond Meylan* étaient les solistes de ce concert qui fut retransmis par Radio-Lausanne.

L'audition intégrale des *Concertos pour un et plusieurs pianos* de Bach eut également un écho à Radio-Lausanne. Donnés au Théâtre de Lausanne par l'OCL sous la direction d'Edwin Fischer, ces concerts, qui constituèrent un véritable événement musical, bénéficièrent de la participation des meilleurs solistes de notre pays. Aussi notre studio procéda-t-il à l'enregistrement d'une partie de ces œuvres. Cette activité publique de l'OCL fut heureusement complétée par les concerts donnés en studio sous la direction de *Victor Desarzens*. Les programmes de ces

auditions, harmonieusement conçus, firent une part égale aux partitions anciennes et contemporaines. D'excellents solistes suisses et étrangers y participèrent ainsi que les maîtres *Franz von Hoesslin* et *Bernhard Paumgartner*, en qualité de chefs d'orchestre.

Oratorios et Cantates

Dans le domaine de l'oratorio et de la cantate à Radio-Genève, signalons la diffusion d'œuvres inconnues ou rarement exécutées: *Messe* de Lotti, *Te Deum* et *Jubilate* de Purcell, l'*Actus tragicus* et le *Motet N° 6* de J.-S. Bach, *Le Désert* de Félicien David, *La Sulamite* de Chabrier, *Jeanne d'Arc* de Maurice Jaubert et *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger.

La fin du service militaire actif a permis aux grandes sociétés chorales de reprendre une activité normale. En collaboration avec l'O.S.R., le Chœur de Lausanne, sous la direction de *Hans Haug* et des solistes réputés, ont interprété à Radio-Lausanne des œuvres de Gustave Doret: *Les Sept Paroles du Christ* et *La Nuit des Quatre-Temps* (Texte de René Morax).

Deux grandes œuvres chorales furent retransmises par le studio de Lausanne: l'*Oratorio de Noël* de J.-S. Bach, donné par l'Union Chorale, le Chœur de Dames de Lausanne, l'O.S.R. et d'excellents solistes placés sous la direction de *Carlo Hemmerling* et, relayée de Bruxelles, la *Messe de Requiem* d'Hector Berlioz, par les chœurs et l'orchestre de la Radiodiffusion belge dirigée par *Franz André*.

Musique de chambre et solistes

Cette année, la musique de chambre a pris une place plus considérable à Radio-Genève. *Le Trio de Genève* a fait des débuts très remarquables et plusieurs groupes formés des meilleurs musiciens de l'O.S.R. ont interprété des œuvres nouvelles; citons, en création, les *Quatuors* de Harry Brown, Alphonse Roy, Jean Dupérier, et marquons d'une pierre blanche la présentation de la *Sonate pour deux pianos et batterie* de Béla Bartók.

Plusieurs cycles d'émissions se sont terminés ou ont débuté avec succès: *Le clavecin bien tempéré* de J.-S. Bach par

M^{me} Isabelle Nef, les *Oeuvres de Schubert* par le Duo Blancard-de-Ribaupierre, les *Caprices de Paganini* et leur transcription pour piano par Michel Schwalbé et Renée Peter, les *Oeuvres pour violoncelle de compositeurs genevois* par Franz Walter, *l'Ecole classique italienne de violon* par Edmond Appia, les *Sonates pour flûte de Hændel* par André Pépin.

Comme les années précédentes, le studio de Genève a donné aux jeunes virtuoses de nombreuses occasions de se faire entendre, tout en réservant les heures de bonne écoute aux artistes de classe. Le passage plus facile des frontières a permis à nos programmes de s'enrichir des noms d'artistes étrangers connus et aimés.

Dans ce domaine, soulignons l'appel adressé par la direction de Radio-Lausanne à de nombreux *groupements et artistes suisses* de valeur. Citons entre autres: *Le Quatuor de Lausanne* (M. A. de Ribaupierre, M^{lle} Rose Dumur, MM. Henri Baud et Franz Walter) qui interpréta au micro *Les plus beaux quatuors de Mozart et de Haydn*, *Le Quatuor de Winterthour*, le groupe *Musica da Camera*, et les solistes suivants qui se produisirent à Radio-Lausanne avec orchestre ou en récital: Adrian et Niklaus Aeschbacher, Paul Baumgartner, Franz-Joseph Hirt, Richard Sturzenegger, Paule Adam-Girard, Maria Stader, Nina Nuesch, Paul Sandoz, Corinne Blaser, Hans Ackermann, sans compter nos meilleurs artistes romands.

Quant aux *artistes étrangers*, les noms ci-dessous suffisent à en indiquer la valeur: Le Quatuor Lœwenguth, le Trio Moyse, le Quintette Pierre Jamet, Mado Robin de l'Opéra, Ginette Guillamat, Madeleine Grey, Suzanne Danco, Michèle Auclair et Dominique Blot, André Lévy, Marcel Mule, Louis Cahuzac, Jean Jacques Grünenwald, etc.

La fin des hostilités en Europe a été marquée par la diffusion de l'oratorio breve *In Terra Pax* de Frank Martin. Cette œuvre, reprise plusieurs fois dans le cours de l'année et diffusée aussi par des postes émetteurs étrangers, fit une forte impression.

Initiation musicale

M. Ansermet a entrepris une série de causeries-auditions d'initiation musicale avec le concours de l'OSR,

séances auxquelles les élèves des Ecoles secondaires et supérieures sont invités. Les six premières émissions ont obtenu un succès général, non seulement auprès de la jeunesse, mais aussi auprès de nombreux amateurs de musique.

Quatuor vocal

L'activité du Quatuor vocal de Radio-Lausanne s'est principalement illustrée par le début d'un cycle d'émissions intitulé *Madrigaux d'amour*, et au cours duquel M^{lles} Madeleine Dubuis, Flore Gabella, MM. Robert Kübler et Frank Guibat ont interprété, sous la direction de M. Carlo Boller, les plus belles pages de ce répertoire.

Monte Ceneri

I primi programmi notevoli della nuova gestione sono stati programmi di pace: i quali hanno fatto largo posto anche all'Italia, alla crisi della sua libertà. Dal maggio in poi i programmi hanno permesso di applicare esperienze precedentemente studiate in vista del dopoguerra. La Sezione Sperimentale, prima e unica in Svizzera, da due anni prepara un suo avvenire radiofonico e batte una strada che già l'ascoltatore, e non solo il più avvertito, calca con un sentimento di familiarità e di crescente piacere.

Quella dell'estate scorsa è stata una stagione di esperimenti e d'assaggi, radiofonicamente fitta e impegnata, dominata dalla poesia e dall'offerta di ricreazione, tra uno sguardo e l'altro, sguardi solleciti e pieni d'affettuosa pietà, sul mondo che riprendeva a darsi un ordine. E nell'ombra assisteva la «Tribuna della Critica», un organo che vuol essere guida del buon gusto, fiduciario dell'ascoltatore e degl'interessi del suo sentimento. All'ordine del giorno balzarono le trasmissioni di attualità, di quell'attualità dello spirito e del clima di una cosa che tanto si prestano al linguaggio radiofonico: «Cronache dell'Italia liberata»; «Pagine della Libertà» di ogni paese; «I grandi spiriti e la pace»; «Le vie del ritorno». E' stata introdotta a titolo d'esperimento una rubrica dei «Giovani», ampliata e sviluppata in ottobre; e, segno tangibile del ritorno, il «Fronte interno» ha lasciato il posto a relazioni sempre più rallentate, dalla «Situazione sui fronti» a «Dove si combatte ancora», finchè fortunatamente non si combatté più e non restò che la «Rassegna politica internazionale». Anche alla Radio

vi fu smobilitazione dei programmi di guerra. Ci siamo congedati dal Generale Guisan con tre buone trasmissioni. E l'accento si spostò sui programmi d'interesse culturale; al posto delle trasmissioni in grigioverde troviamo «Cronache culturali e teatrali», con presentazioni di opere significative mediante forme originali di riduzioni; troviamo «Poesie regionali italiane», note di estetica della scena, commemorazioni di grandi spiriti che andavano scomparendo (Romain Rolland, Paul Valery e altri), e un sempre più presente e attento esame dell'arte figurativa, con visite ad artisti confederati (è lecito se suggeriamo ai colleghi degli altri studi svizzeri di fare la stessa cosa nei confronti degli artisti nostri?) con cronache e narrazioni radiofoniche di «vernici» di mostre importanti, e via dicendo. Anche l'aspetto regionale ebbe voce al microfono: nelle sei emissioni dal titolo «Il nostro paese», visto da un confederato che ci vuol bene e che ci stima; così come diverse emissioni dal titolo «Svizzera italiana» vennero dedicate ai valori comuni del Ticino e delle valli italiane del Grigioni. La Sezione Sperimentale toccava tutti questi argomenti con mano leggera e con l'orecchio attento agli echi: per valersene, in una più vasta orchestrazione, nel piano invernale che avrebbe preso inizio in ottobre.

«Tono» del lavorar radiofonico

Ma c'erano ancora troppe «conferenze». Col termine intendiamo alludere a quei programmi parlati presentati al microfono da un oratore o letti in sua vece da un lettore. L'esperienza di tutto un mondo radiofonico insegna che raramente l'attenzione dell'uditore resta incantata da un monologo che vuol rendere sonoro, in sede inadeguata, un articolo di giornale o una novella fatti per la lettura. Occorre divertire, ricreare, appassionare; occorre che ogni cosa si affermi nella sua «drammaticità», «in atto»: come se stesse capitando o articolandosi proprio sotto il microfono stesso. Ma non è il pathos del «teatro» nel senso tradizionale che la Radio si propone; bensì il tono, l'accento della vita. Lo studio non è un palcoscenico; per chi ascolta all'apparecchio il microfono è la bacchetta magica che guida con agilità e senza impegno di pesanti

coerenze verso le regioni del miracolo e della fantasia. Con il programma invernale, del quale prendiamo in esame solo i primi tre mesi, la Direzione della nostra Radio ha osato un passo decisivo verso i generi radiofonici, e ha varato un tessuto di programmi ideati, scritti e interpretati per il microfono difficilmente immaginabili in altra sede. L'impresa era degna di essere tentata. Abbiamo tentato. E ora siamo qui a esaminare con occhi spassionati, spietati quasi, le conclusioni.

Ebbene più che mai bisognava abbandonare le posizioni acquisite, le posizioni troppo facili. Più che mai, cambiando tante cose nel mondo, e per non rimanere sordi ai soffi d'aria buona che i migliori combattenti della Libertà si traggono seco quasi naturalmente (nel caso nostro, ci si passi il gioco, soffi alitanti dall'etere), fu impresa necessaria mutare la monotona presentazione accademica di un testo in un piccolo ma umano, cordiale incontro ravvivato dai colori e dai suoni che il microfono sa dare. L'impresa rese i suoi frutti. Gran parte dei collaboratori aderirono con vivace entusiasmo al nostro punto di vista; molti giovani si indirizzarono fermamente al collaborar radiofonico, e ci fornirono copioni sobri ed efficaci, sforzandosi — e spesso assai felicemente — di compiere il gesto che è principio e fine del linguaggio radiofonico: dar voci e tessuto e sfondo sonoro a un testo non per renderlo leggero, frivolo quasi: bensì per sviscerarlo, per dargli umanità, sincerità, profondità; per passare dall'astrazione alla pratica, dalla letteratura — proprio così — alla vita.

Rinunce dolorose

Ma il nuovo lavoro richiese dai collaboratori uno sforzo notevole — richiese il massimo sforzo. E i mezzi disponibili non concedevano purtroppo di compensare questi sforzi in equa misura. Di modo che più di una collaborazione eccellente ha dovuto essere scartata, altre sono state ridotte, limitate; in vari casi, siamo i primi a riconoscerlo, sono stati riservati onorari insufficienti a lavori ch'eran costati studio, tempo e, seppur condita a entusiasmo, fatica. Per le stesse ragioni, troppo s'è dovuto rinunciare a far rivedere

i testi da riduttori radiofonici. Poichè sarà questa una via che batteremo molto in avvenire.

La stagione invernale dall'ottobre 1945 era stata preparata secondo un certo piano ideale che tiene conto, entro limiti ragionevoli, dei desideri degli ascoltatori per quanto riguarda l'ubicazione dei diversi organismi, e specialmente vuole che gli stessi raggiungano le diverse sfere all'ascolto nel momento più opportuno della loro giornata. Ma ogni mese d'attività, così come l'avevamo pensato e previsto, dava un preventivo superiore di Fr. 6000. — alle nostre possibilità finanziarie!

Bisognò così rinunciare a molte cose: «Ascoltatori collaborano», previsto in organo a sè, cadde dal programma e venne incluso saltuariamente in «Casa e terra» (rubrica che, come indica il titolo, fonde e salda «Casa nostra» e «Ora della terra») nell'intento di convertirli, da monotona sfilata di manoscritti, in oretta radiofonica e quindi piacevole. L'«Ora della donna», prevista settimanale, diradò in quindicinale, ma in cambio si spostò verso le ore di maggior impegno e figurò al lunedì sera, presieduta da una Commissione Femminile composta di tre donne provenienti dai diversi orizzonti politici. Così un'ora settimanale «Tra ieri e domani» riservata a temi d'attualità e confronti con il passato che non sempre insegna agli uomini, venne sacrificata per urgenza di economie. Anche le «Vie del ritorno», previste ogni martedì sera, caddero come rubrica a sè. Rinunce dolorose, se si pensa quanto sta a cuore di tutti un programma radiofonico completo e il più variato possibile. Ma non solo con queste e con altre limitazioni si riuscì a rimettere in equilibrio il bilancio, a far scendere la media mensile da 30 000 a 24 000 franchi: in burrascose sedute il Servizio Programmi dovette ridurre considerevolmente gli onorari previsti per i singoli collaboratori, i redattori e gli autori; e in definitiva quei pochi, pochissimi impiegati preposti ai servizi parlati (e in novembre soltanto il loro numero passò da uno a due!) e la Direzione, dovettero assumersi un lavoro ancor più gravoso. Se le limitazioni economiche fossero state meno prepotentemente necessarie, se il Servizio Parlati avesse potuto contare su un numero più ragionevole di addetti e di incaricati, il ricco programma ideato con tanto amore e slancio durante l'estate avrebbe potuto accompagnare in-

fatto gli ascoltatori lungo questo primo inverno di pace: e meritarsi così una valutazione non pregiudicata da una parziale anemia di cui il servizio programmi non può sentirsi il responsabile.

Il piano invernale così com'è rimasto

Tuttavia l'apparecchio programmatico invernale è rimasto onesto e non privo di una sua ampiezza, per una sagace distribuzione degli organismi in modo tale da permettere agilità e ospitalità a qualsiasi tema o copione notevole che si fosse presentato. Rinunceremo quest'anno a elencarvi rubriche e trasmissioni. Gli ascoltatori conoscono quanto s'è fatto quest'inverno. Diremo soltanto che un elemento prezioso per il nostro desiderio di contatto con il pubblico, un elemento nuovo, s'è creato: la grande popolarità delle trasmissioni radiofoniche a puntate. Abbiamo messo in onda parecchi romanzi, dai più importanti ai più popolari della letteratura, vegliando scrupolosamente alla loro riduzione radiofonica e orientandone la regia: ci sono state settimane in cui si intrecciavano e si articolavano, in una gara nel tempo e nell'interesse, ben quattro narrazioni radiofoniche a puntate.

Ogni serata ebbe una sua fisionomia: la domenica, un certo rigore musicale e letterario; il lunedì un accento avventuroso e fantasioso; il martedì un tono culturale e di musica fine, intima; il mercoledì fu teatrale; il giovedì ebbe un'impronta particolare, con emissioni parlate fatte per la maggioranza e concerti pubblici incorniciati dal fiato caloroso e grato degli ascoltatori accorsi allo Studio; il venerdì fu ricreativo e narrativo, e il sabato, infine, scanzonato e leggero, con varietà, opere ecc.

Teatro

Il Teatro seguì una sua attesa e molto gradita opera di divulgazione, mettendo in onda i lavori più significativi di tutti i tempi accanto a creazioni nuove ed originali. Ma accusando una critica benevole quanto abbastanza diffusa, secondo la quale il nostro teatro indugia volentieri in un

clima di tragedia e di dramma, trascurando le commedie leggere e i lavori a netta impronta divertente, dobbiamo affermare che la scelta dei copioni non è cosa facile, e segnalare la paziente opera di valutazione che l'apposita Commissione del Teatro ha svolto anche nell'anno trascorso. Il quale presenta questo netto carattere: la regia teatrale s'è maggiormente amalgamata e fusa con la direzione artistica dei programmi parlati: i contatti tra il teatro e il Servizio Parlato e Sperimentale sono stati frequentissimi, le intese cordiali e feconde. Un'impronta, una poesia sono corse, come soffiate, attraverso il tessuto generale di quanto può chiamarsi finzione drammatica e gioco interpretativo: e su uno stesso accordo di ricerche e di mutamenti, per un «tono» più vero e avventuroso.

Il «Giornaletto»

La trovata maggiore dell'inverno è costituita senza dubbio dal «Giornaletto». Programmi come i nostri, che vanno fatalmente stabiliti in precedenza e nei quali un intervento imprevisto occasiona agitazioni comprensibili anche se si mettono in relazione con la psicologia di certi collaboratori; i programmi della Radio fissati con un anticipo notevole, rappresentano un inconveniente per le attualità, le quali non si lasciano prevedere. Occorreva un'innovazione per preparare ad esse una porta sempre aperta. Venne creato così il «Giornaletto», dieci minuti quotidiani liberi da ogni impegno, per aderire alla vita quotidiana. Difficile stabilire un bilancio delle cose e degli argomenti trattati: ma se, per le ragioni dette, sul programma deve star scritto soltanto «Giornaletto», senz'altra indicazione, basta scorrere gli elenchi settimanali che, a titolo retrospettivo, sono apparsi su ogni «Radioprogramma», in quarta pagina, per vedere l'importanza di questa innovazione, che sovente caratterizzò una giornata, ebbe tono esemplare e accolse scrittori come Elio Vittorini, Diego Valeri, e altri, attori ospiti di vaglia, complessi musicali, passanti illustri, e via dicendo. Esperienza completamente positiva non si può dire, perchè assumersi un impegno del genere, e per tutti i giorni, non è impresa lieve. I collaboratori si stancano presto; molti si accontentano un po'troppo. L'espe-

rienza, come tutte le altre, varrà a qualchecosa. Il Giornalotto, amico della siesta del mezzodì per tutto l'inverno, sopravvive nel piano estivo.

Copioni trasmessi

Dicevamo dell'azione che è alla base del piano invernale, per l'introduzione dei generi radiofonici e di una forma amica dell'ascoltatore. Malgrado il nuovo carattere dei testi e la cura tutta particolare che bisognò dedicarvi, i copioni trasmessi negli ultimi 9 mesi del 1945 non furono inferiori di numero a quelli dell'anno precedente; infatti sommarono a circa 180 al mese, 6 al giorno in media; e si pensi che ci sono copioni che durano 30, 60 minuti!

Prendiamo un mese tra gli altri: Novembre 1945

In quel mese abbiamo emesso per un totale di 218 ore; di cui ben 96 parlate (compresi i notiziari e i comunicati al microfono): quasi la metà! Resta ad ogni modo certo che più di due ore quotidiane sono state dedicate ai programmi parlati d'indole artistica, creati per il microfono e coordinati, corretti, ideati, ispirati e suscitati dallo Studio di Lugano. Il numero di tali emissioni è di 163. Di cui 5 lavori di teatro, 21 conversazioni da leggersi senza un'interpretazione da parte di personaggi o di voci, di cui però ben 14 di durata inferiore ai 7 minuti, e quindi di effetto radiofonico nell'economia delle trasmissioni, e 137 copioni radiofonici veri e propri, 137 su 163, cioè ca. l'85% di tutte le emissioni parlate!

Effetti sull'interpretazione al microfono

Questo sforzo trova riscontro nel numero delle prestazioni cui dovettemo chiamare i nostri interpreti del parlato. Mentre nel passato la grande maggioranza dei copioni era costituita dal cosiddetto classico «manoscritto» che l'autore (o in vece sua un lettore) presentava al microfono, si tratta oramai di copioni radiofonici, cioè di testi la cui

forma (non parliamo del «tono») assomiglia a un «atto unico», per spiegarci: a una scenetta di vita vissuta, a più voci, con notazioni di sonorizzazione.

Quindi, mentre un tempo i 163 semplici manoscritti avrebbero occasionato nient'altro che 163 letture con conseguente versamento di soli 163 onorari, nel mese di novembre 1945 p. es. i 163 copioni ebbero bisogno, per andare in onda, di ben 650 prestazioni! Resta il fatto che ove prima 5 o 6 lettori bastavano alla nostra giornata, oggi occorrono più di 20 interpreti, sonorizzatori, registi ecc. Ora, l'uomo pratico avrà già fatto una prima constatazione: gli interpreti costano. E un simile numero di prestazioni, unito all'aumento dei collaboratori e alla natura speciale, alla nuova valutazione della loro opera, fan sì che in tutti i nostri servizi si crei un gran fervore attorno al nostro lavoro; e ancora ognuno pensi al carattere organizzativo di questa estesa gestione, alle difficoltà di allestire, con i nostri pochi professionisti, piani acrobatici ed esatti di prove e di esecuzioni, ai nervi dei registi quando certe prove vanno deserte perchè i migliori interpreti sono sempre sulla breccia! E si pensi che alla base di queste tribolazioni che in fondo son prove di fervore, son ricchezza e attività, sta ancora la ricerca stessa degli interpreti, sta la loro formazione, la loro preparazione: compito non certo lieve, se si pon mente alle condizioni e alle dimensioni del nostro paese, al fatto che il Ticino non offre altra possibilità agli attori, del resto costretti dalle nostre diurne raccomandazioni e indicazioni a «non recitare», a ricercare il tono della vita e del cuore! Noi manchiamo ad esempio, e per così dire irrimediabilmente, di interpreti di generi leggeri: e si pensi che è nostra convinzione che a questi generi, sorretti naturalmente dal buon gusto e dalla qualità, appartenga larga parte dell'avvenire radiofonico.

Abbiamo cercato di portare al microfono una ventina di interpreti ogni giorno, alternandoli l'indomani per ragioni di gusto e perchè variavano anche le parti. E non abbiamo dimenticato di formare giovani elementi, istituendo un corso speciale che ha educato 7 piccoli attori e 12 piccole attrici, regolarmente scritturate in seguito.

Ma se si avesse avuto a nostra disposizione un maggior numero di personale specializzato, maggiori fondi con cui

distogliere buoni elementi occasionali dall'assillo del lavoro per il pane; se si fosse potuto allargare la cerchia degli attori professionisti, elevandola a dignità di vera e propria «compagnia» radiofonica, la recitazione alla RSI sarebbe stata certamente migliore. Così che quando un giornale, sottolineando la buona struttura dei nostri programmi, ci raccomandava «selezione, selezione nella scelta degli interpreti!», s'immagini il lettore la folla dei sentimenti che doveva far ressa all'animo nostro!

Carenza di personale

Abbiamo già lamentato la scarsità del personale sulle cui spalle pesa la macchina di un piano programmatico di tale ampiezza. A titolo di confronto aggiungeremo che la risuscitata Radio di Milano, la RAI, che alimenta 5 locali di trasmissione (del tutto come noi!) per una media giornaliera di trasmissioni non molto superiore alla nostra (11 ore e 40 minuti contro le nostre 8 ore e 45 ca.) conta 28 attori professionisti contro i nostri 5, 52 esecutori di musica leggera, 4 registi, un numero di tecnici dieci volte superiore al nostro, e così via! L'insufficienza di personale è una delle prime ragioni per le quali al Campo Marzio non sempre il risultato è stato pari alla nostra volontà.

Sulla funzione pedagogica

I nostri collaboratori fissi non si sono risparmiati, e i collaboratori occasionali, gli autori e i sceneggiatori, hanno risposto positivamente al nostro invito e alle nostre direttive. Non insisteremo mai abbastanza sull'opera didattica svolta dal Servizio Parlato sul collaboratore: con lunghi colloqui e periodiche intese, con una quantità di lettere circostanziate e diffuse, relative a singoli argomenti come d'indole generale, partite dallo Studio per recare al collaboratore — modesto impiegato, giovane autore o Onorevole — un consiglio radiofonico o un sorriso d'approvazione ove ne fosse il caso. Anche qui avremmo volentieri fatto di più: avremmo voluto istituire convegni di collaboratori, allestire esperimenti in comune, bandire concorsi,

pubblicare testimonianze e documenti: la ruota dei giorni non ce lo permise, purtroppo, che in misura limitata.

«Tastare il polso»

Il compito di rivolgersi agli ascoltatori per tastarne il polso è stato affidato alla Sezione Sperimentale. E sua cura costante di raccomandare programmi di gradevole o interessante ascoltazione, e di raccogliere i giudizi genuini del pubblico. Alludiamo soprattutto alla votazione di Santo Stefano, che permise a circa 10 000 radioabbonati della Svizzera italiana di far sentire la loro voce nell'allestimento del programma, e fornì al nostro archivio un ricco e prezioso materiale di ricerca. Anche qui, dopo aver chiuso con una originale iniziativa popolare l'esercizio che andiamo esaminando in questo rapporto, organizzando la prima votazione tra i radioascoltatori sull'esempio delle organizzazioni radiofoniche nei grandi paesi democratici, anche qui la RSI è marciata una volta ancora in testa agli Studi Svizzeri e ha avuto il plauso quasi unanime della stampa svizzera e italiana.

Ma prima di tutto: autocritica!

Se non siamo stati indifferenti ai plausi e alle critiche, non siamo nè saremo ciechi; sappiamo che, oltre alla forma, esiste nella parola dell'uomo, parlata o scritta che sia, una sincerità interna, un'efficacia fatta di verità e di sentimento, una — ci si passi il termine — «radiogenicità» che la fanno profonda e degna di venir pronunciata. E là dove un testo ci è parso buono dal punto di vista radiofonico, ma vuoto, senza umanità, l'abbiamo fermamente scartato. Le emissioni parlate dello Studio di Lugano son quelle che ne giustificano l'esistenza e danno dignità e carattere alla nostra voce. Ogni ticinese, ogni grigioni-italiano è virtualmente un collaboratore, e la lettera di ogni compaesano che a noi si rivolgesse, rappresenterà non la pura e semplice pratica da evadere, ma forse l'annuncio di un benvenuto autore che domani potrebbe aggiungere alla scala un gradino di più.

La musica orchestrale e da camera

L'attività musicale della RSI tra il 1° aprile e il 31 dicembre dell'anno scorso s'impennò intorno a cinque cicli, di cui quattro di musica da camera. Vogliamo dare qui la precedenza al quinto di questi cicli, cioè a quello promosso dall'orchestra guidata dal nostro primo Maestro: nel giro di sei «Introduzioni alla musica» — precedute ciascuna da una conversazione di Otmar Nussio che ha il segreto della parola facile per trattare un tema difficile — vennero offerte agli studenti del Liceo curate esecuzioni di musica strumentale. Oltre a queste manifestazioni riservate alla gioventù, e che sono da vedersi nel più vasto processo di aderenza a tutte le sfere di ascoltatori, vennero riattivati e ripresi i concerti pubblici negli auditori del Campo Marzio. A completare e a arricchire questa come la restante attività orchestrale, cooperò il Maestro Leopoldo Casella, che offrì la sua indispensabile collaborazione non solo in apprezzate emissioni da lui dirette, bensì nelle sue produzioni pianistiche. Ma ritorniamo ai concerti pubblici: che ospitarono tra gli altri i Maestri Piero Coppola, Alceo Galliera, Erich Schild, i giovani Paolo Longinotti, C. F. Semini, nonchè Bernardo Paumgartner, celebre animatore dei festival di Salisburgo, che in due memorabili concerti spiegò una rosa di musiche inedite del glorioso Barocco italiano. Peccato che i crediti finanziari limitati non ci permisero di acquistare altro che due splendidi Concerti grossi dell'Albinoni e del Torelli, opere che rimarranno nel nostro repertorio a ricordare quelle serate. Oltre ai solisti locali e della Radioorchestra, eccelsero gli ospiti Adrian Aeschbacher, Stefi Geyer, Marisa Morel, Silvia Gähwiller, Fritz Hengartner, Rolf Langnese, Paolo Longinotti e altri ancora.

Tra i programmi del variato calendario orchestrale, gustate e apprezzate furono le «Serenate» sulla gradinata di Villa Ciani, le «Musiche dell'Europa che soffre» (concorso radiofonico in favore del Dono Svizzero), le «Musiche solistiche di Honegger», i «Festspiel ticinesi», le due manifestazioni artistiche in favore della Croce Rossa Internazionale, i «Violinisti del Ticino», la «Serata Bachiana» (con composizioni per uno, due, tre e quattro pianoforti) e «Nove solisti della Radioorchestra», ecc. E veniamo ai

quattro cicli di musica da camera, i cui esecutori e animatori furono: Walter Lang, che realizzò sei riuscitissime emissioni con il nuovo complesso Monte Ceneri, da lui creato, accanto a una notevolissima attività pianistica e a non infrequenti apparizioni sul podio dell'orchestra; Giorgio Kulenkampff, il noto violinista, con sei serate musicali sul tema: «Lo sviluppo dell'arte virtuosa del violino»; la Menestrandie di Ginevra, che svolse un ciclo di musiche antiche appartenenti a epoche e paesi diversi, infine Otmar Nussio e Hans Andreae che eseguirono con flauto e cembalo tutte le Sonate per flauto e le Suites francesi di Bach, e, lateralmente, una collana di Sonate barocche italiane.

Purtroppo la scarsità dei mezzi ha influito anche sulla attività musicale: facendosi sentire con particolare prepotenza nei seguenti quattro settori essenziali alla buona musica radiofonica:

a) Orchestra. Il nostro massimo complesso necessita assolutamente di rinforzi, specialmente nel settore degli archi. Con sei soli primi violini (diciamo sei!) da anni si va combattendo una battaglia sonora a armi impari. Soli contro ventotto altri strumenti, i primi violini chiedono aiuti!

b) Controllo artistico delle emissioni. A tutt'oggi le emissioni vengono controllate solo dai tecnici. Quando la RSI potrà avere il suo Tonmeister come gli studi con orchestra di Zurigo e Ginevra?

c) Esecutori e musiche nostre. Nel Ticino v'è ancora scarsa attività musicale di valore: sarebbe opportuno incoraggiare maggiormente i compositori e gli esecutori meritevoli della Svizzera Italiana mediante concorsi; sarebbe opportuno acquistare nuove partiture, nuovi spartiti; sarebbe opportuno procedere a far copiare materiali preziosi; ma per farlo non basta la buona volontà dei Maestri. Occorrono i mezzi.

d) Scritture d'artisti di valore. Uno sguardo finale ai programmi rende palese che gli artisti di fama che possiamo concederci sono, nel clima di relativa libertà del dopoguerra, pochi; troppo pochi.

Il Coro

della RSI s'è volto anche lo scorso anno, e con ogni passione, al canto italiano. Nel regno del Madrigale il nostro complesso vocale gode ormai di una fama europea oltre che elvetica. Tanto che le altre trasmittenti svizzere — Beromünster e Sottens — si sono collegate ciascuna a un ciclo di sei Emissioni scelte in seno alla nostra attività madrigalesca: cosa degna di nota, non trattandosi di ritrasmissioni obbligatorie, ma scelte spontaneamente. Citiamo, da un mazzo di opere buffe che vennero eseguite, «Il Maestro di musica» e «La Serva Padrona» di Pergolesi, «Le Nozze di Figaro» e «Così fan tutte» di Mozart, «Don Pasquale» di Donizetti, e «Il Matrimonio segreto» di Cimarosa. Non per questo l'opera seria è stata trascurata: prova ne sia l'esecuzione, in riduzioni radiofoniche, dell'«Idomeneo» di Mozart, dell'«Orfeo» di Gluck, dell'«Antigone» del Traetta, del «Fetonte» del Jomelli.

Ma il nostro Coro s'è in modo speciale interessato, grazie alla collaborazione di ottimi solisti locali e estranei, all'Oratorio classico e moderno, eseguendo tra l'altro (e spesso in prima esecuzione svizzera): «Guglielmo d'Aquitania» di Pergolesi, «Davide penitente» di Mozart, «Le quattro stagioni» di Haydn, il «Messia» di Händel e infine il «Re Davide» e «Giuditta» del nostro Honegger. Molte di queste opere sono state tradotte appositamente in italiano, dando luogo a vere e proprie «prime esecuzioni italiane». Altre notevoli traduzioni di testi su cui si basarono e nacquero canti immortali furono: «Gesù mia gioia, mottetto di Bach; «La creazione», oratorio di Haydn; «Canti ungheresi», «Canto del destino», «Rapsodia», «Nenia», «Canto delle Parche» e soprattutto il «Requiem tedesco» di Giovanni Brahms. Nel campo della musica ricreativa il Coro s'è dischiuso il repertorio dell'Operetta classica con l'esecuzione della «Bella Elena» di Offenbach, oltre a una quantità di produzioni solistiche d'indole amabile, e al ciclo «Canti dei popoli».

E non sia dimenticato un doveroso omaggio alla passione che tutte le formazioni musicali, i solisti, l'orchestrina Radiosa e le benemerite società anche nel 1945 hanno dato alla RSI.

Commiato

Terminiamo esprimendo un invito d'ordine doppio: tutti i ticinesi e i grigioni-italiani capaci sono invitati alla collaborazione, e ai nostri organi superiori rivolgiamo l'invito di darci i mezzi per meglio ricompensare il lavoro radiofonico, per superare la difficoltà di dover conciliare libertà e fantasia con un bilancio di ferro; i mezzi per aumentare il personale del Servizio Programmi e per permetterci di recarci più liberamente in Patria o all'Estero. Poichè la testimonianza diretta di un uomo della nostra terra potrebbe dare al paese un elemento di più alla sua coscienza, al suo giudizio e quindi alla sua maturità.

A noi — e valga a guisa di commiato verso un nuovo anno di lavoro — a noi auguriamo soltanto di entrare nella giornata dell'ascoltatore con le mani piene di vita e di sogno. L'ora avventurosa e relativamente perfetta che offriamo all'ascoltatore che l'ha scelta per farsela amica e confidente, è e resta autentica ragione di soddisfazione in mezzo a tanto quotidiano faticare tra le cifre e la fantasia.

Beromünster

1. Allgemeines

Das abgelaufene Geschäftsjahr war wohl eines der unruhvollsten. Und dies, obgleich mit dem 8. Mai, also gleich zu Beginn des Berichtsjahres, die Glocken das Ende des schwer auf uns lastenden Krieges verkündeten, obgleich im Laufe des Sommers der Ausnahmezustand auch für den schweizerischen Rundspruch zu Ende ging und er wieder unter normalen Vorkriegsverhältnissen arbeiten konnte. Fast wollte es scheinen, als ob das Thema «Krieg» durch das Thema «Beromünster» abgelöst würde.

Zwar hatten die Diskussionen um die Programme des Landessenders Beromünster schon früher eingesetzt. Nicht immer sachlich und auch nicht immer sehr wählerisch. Das Schlagwort vom «Schnörrisender», das ein all-round Journalist geprägt hatte und mit viel Eifer kolportierte, wurde von Leuten und Zeitungen übernommen, deren Wortschatz sonst nicht gerade auf diesem gesenkten Niveau lag.

Aber es war, als ob mit Kriegsende nun plötzlich beim Grossteil der Hörer das Bedürfnis nach Entspannung, nach Unterhaltung, nach Zerstreuung übergross geworden wäre. Ein starker Druck war gewichen, nun wollte man aufatmen, richtig und unbeschwert. Und während man in der hohen Politik an die bekannte Säuberung ging, hielten auch die Radiohörer eine Säuberung Beromünsters für erwünscht. Es ging gegen die «vielen langweiligen Vorträge», gegen die Komponisten, die nicht Ländler, sondern «Opusse» schreiben, es ging gegen Largo, Appassionato, Moderato, Presto usw., es ging gegen die «schweren Sinfonien»,

gegen die Orgelkonzerte, gegen die zu langen Ansagen der Sprecher usw. Das Wort vom Schweizer, der «müde und abgehetzt von der Arbeit kommt» wurde zum Schlagwort und zum Richtungsanzeiger für die Programmgestaltung. Während des abgelaufenen Jahres mussten die Beromünster-Programme ständig nach der Seite der unbeschwerten Unterhaltung, nach der abwechslungsreichen Sendeform, der gut präsentierten Aktualität hin erweitert werden, und das Schwergewicht wurde mehr und mehr nach der Seite der leichten Musen hin verlagert.

Dabei darf nicht vergessen werden, dass Beromünster, wie übrigens auch Sottens, während des Krieges einer der meist gehörten Sender war. Kaum waren nach dem Kriegsende die Grenzen dem Briefverkehr wieder geöffnet, so wurde uns dies in hunderten von rührenden Schreiben dokumentiert. In den von den Deutschen besetzten Ländern, in Belgien, Holland, Dänemark, Norwegen, in der Tschechoslowakei, in Polen, Rumänien, auch im nahen Elsass, ja in Deutschland und Oesterreich selbst, wurden «unterirdisch» und geheim die Schweizer Nachrichten abgehört und aus ihnen das Bild des tatsächlichen Kriegsgeschehens erworben. Die Weltchronik von Prof. J. R. von Salis war der «réconfort inoubliable» der Widerstandsbewegungen der verschiedenen Länder, war die Quelle, an der man sich labte, die den Mut zum Ausharren, zu weiterem Widerstand gab. Unvergessen bleibt uns das Zeugnis des ehemaligen österreichischen Bundeskanzlers, Dr. von Schuschnigg, der im Konzentrationslager insgeheim den Sender Beromünster hörte.

Und diesen Mut zum Ausharren gaben nicht nur unsere Chroniken und Uebersichten über die Weltlage, sondern auch alle unsere kulturellen Sendungen in Wort und Ton, alle jene Zeugnisse, dass irgendwo europäische Kultur noch existierte und hoch gehalten wurde, dass inmitten der Kriegsgreuel ein kleines Land zu seinen Dichtern, Komponisten stand, ihre Verse, ihre Musik ausstrahlte, wissend, dass sie — mehr als jede leicht geschürzte Kunst — immer die Trösterin der Menschheit gewesen war.

Eine solche Mission, wie sie der Landessender während der Kriegszeit hatte und ausübte, verpflichtet. Verpflichtet uns, von dem prinzipiellen Standpunkt nicht abzuweichen,

auch wenn wir im Interesse der Hörer und in Nachachtung ihrer Wünsche für einmal das Steuerrad etwas nach der ruhig plätschernden See gedreht haben.

Hörerwünsche! Sie werden immer da sein. Und sie werden immer im Sinne einer Abkehr vom Gegenwärtigen gestellt, auch wenn diese Abkehr nur eine Rückkehr zu früher Bewährtem ist. Man erinnert sich des Schlagwortes der «Auflockerung». Kaum war diese da und einige Monate durchgeführt, kam die Gegenströmung. Die vielfältigen, ständig wechselnden Programme wurden abgelehnt, und der Ruf nach längeren, einheitlichen Darbietungen erfolgte. Heute steht das stündige und anderthalbstündige non stop-Programm im Vordergrund.

Gute Erfahrungen haben wir im allgemeinen mit der Einführung der Fixtage gemacht. Vorläufig an drei Wochenabenden erhält der Hörer immer dasselbe Programm, am Dienstag ein sinfonisches Konzert, am Mittwoch ein ernstes oder heiteres Hörspiel, am Donnerstag einen bunten oder volkstümlichen Abend. Dabei wurde auch Rücksicht darauf genommen, dass diese Abende in einer richtigen Koordination zu Sottens stehen. Der Freund guter Musik, wird sich also immer am Dienstag Beromünster einstellen, der Freund des Radio-Theaters am Mittwoch. Daneben gibt es noch eine Reihe anderer Fixprogramme. Wir nennen: das Orchesterkonzert am Sonntagvormittag, die Predigten, die Mittagskonzerte des Studioorchesters, die Chroniken, die landwirtschaftliche Stunde am Sonntag-nachmittag, der volkstümliche Samstag und anderes mehr.

Natürlich ergeben sich aus diesen Fixtagen auch programmliche Nachteile. Die Uebertragungen musikalischer und anderer Ereignisse können nicht mehr nach Belieben durchgeführt werden; die Abonnementskonzerte von Winterthur und St. Gallen, die immer Mittwoch und Donnerstag stattfinden, können nie direkt auf den Sender gegeben werden, weil sie nicht am «sinfonischen» Tag stattfinden. Hier muss, wie auch im übrigen Programmdienst, mehr und mehr mit Tonband- und Schallplatten-Aufnahmen gearbeitet werden. Diese Aufnahmen erleichtern die programmlichen Dispositionen, sie erschweren und belasten aber den Studiobetrieb, vor allem den technischen, weil eben immer doppelte Arbeit zu leisten ist, die der Aufnahme und die der Wiedergabe. Und beim heutigen, viel

zu kleinen Personalstab, ergeben sich ständig Ueberbelastungen, die sich auf die Dauer wenig erfreulich auswirken.

Im grossen ganzen aber dürften sich diese Fixtage bewährt haben. Sie erleichtern auch die Koordination und sie wirken sich natürlich auch auf die «nicht fixen» Tage aus, indem dort nun jene Sendungen gruppiert werden, die in den drei Fixtagen fehlen müssen: Hörfolgen, Kammermusik, solistische Darbietungen, Tanzmusik, Volkstümliches und anderes.

Ein grosser und ertragreicher Schritt wurde auch nach der Seite der Aktualisierung der Programme hin getan. Um die Schwierigkeiten zu beheben, Aktualitäten in den bereits seit Wochen feststehenden Programmen unterzubringen, wurde in jedem Abendprogramm Raum für solche geschaffen. «Echo der Zeit» heisst diese Sendung, die jeweilen den Abendnachrichten folgt und die sich sehr gut eingebürgert hat und beim Hörer stets dankbare Aufnahme findet. Sie ermöglicht uns, Ereignisse, die man nicht voraussehen konnte, noch am selben Abend unseren Hörern zu vermitteln, wie etwa das Beispiel des Durchbruches des Morschacher Tunnels, oder der kurze Besuch des englischen Luftmarschalls in Zürich zeigt.

Aber auch abgesehen von dieser speziellen Rubrik, ist die Aktualisierung der Beromünsterprogramme unverkennbar. Jedes der drei Studios hat seinen Anteil daran. Gleich nach der Waffenniederlegung versuchten wir unseren Hörern Eindrücke aus den einst besetzten und nun wieder befreiten Ländern zu vermitteln, aus dem Elsass, aus Holland, Norwegen, Paris. Mit diesen Sendungen wurde nicht wenig dazu beigetragen, das Verständnis unseres Volkes für diese Nachbarvölker und ihre heldenhaften Kämpfe gegen die Unterdrücker zu fördern, und zu zeigen, mit welchem festen Willen sie an den Wiederaufbau ihres Landes gehen.

Das Kriegsende befreite uns nach und nach auch von jenen wenig interessanten, aber doch notwendigen «Auf-lagesendungen», die im Interesse unserer Volkswirtschaft und unserer wohlthätigen Institutionen durchgegeben werden mussten. Wir erhielten Zeiten frei für andere Sendungen, die wir interessanter und radiogerechter ausbauen konnten,

und ganz von selbst ergab sich dadurch auch ein Rückgang des gesprochenen Wortes.

So glauben wir, im laufenden Jahr manchen Hörerwunsch befriedigt zu haben. Dabei wollen wir nicht übersehen, dass diese Hörerwünsche begreiflicherweise sehr weit auseinander gehen. Die Schreier und Schreiber sind nicht immer die, die den wesentlichen und substantiellen Teil eines Volkes verkörpern. Die vielen Stillen im Land, die Bewohner der kleinen Städte, des Landes und der Bergdörfer haben ganz andere Wünsche, als die unserer paar grossen Städte. Nur sprechen sie sie weniger laut und weniger ultimativ aus. Und wir haben ja allen zu dienen, der Gesamtheit des Volkes!

Nach diesen allgemeinen Bemerkungen können wir uns über die einzelnen Programmattungen kurz fassen.

2. Die musikalischen Programme

Ein erstes Wort gelte den Darbietungen des Radioorchesters. Glücklicherweise hat das abgelaufene Geschäftsjahr nun endlich die endgültige Regelung dieses so viel diskutierten Problemes gebracht. Seit dem 15. August 1945 verfügt der Landessender Beromünster wieder über ein studioeigenes Ensemble. Es zählt 38 Mann und steht unter der initiativen und kompetenten Leitung von Dr. Hermann Scherchen, der, unterstützt vom zweiten Kapellmeister Paul Burkhard, jene beiden musikalischen Genres pflegt, die für das Radio von wesentlicher Bedeutung sind: die kleine Sinfonik und die gute gepflegte Unterhaltungsmusik. Die grossen sinfonischen Werke werden nach wie vor aus dem Konzertsaal der Städte Basel, Bern, Zürich, Winterthur und St. Gallen übertragen. Der Hörer soll am musikalischen Leben unserer Städte teilnehmen können, wie auch — in geringerem Masse allerdings, was durch die Eigenart der Werke bedingt ist — an den Operaufführungen unserer Theater.

Durch die Darbietungen des «Studioorchesters Beromünster» soll sowohl der anspruchsvolle Hörer, wie auch der Liebhaber leichter Musik zu seinem Rechte kommen; dem ersten gelten die Sonntagmorgenkonzerte, der Montag Zyklus «Das neue Werk», dem andern die leichten, beschwingten, flüssigen Mittagskonzerte, das Unterhaltungs-

konzert am Freitagabend, beiden zugleich das « Gute Nacht-konzert » am Mittwoch. Dr. Scherchen hat es verstanden, das aus sehr verschiedenen Elementen zusammengestellte, neue Orchester, sehr rasch zu einem homogenen Klangkörper zu erziehen, der seine Aufgabe mit Gewissenhaftigkeit und mit schönem Gelingen erfüllt.

Natürlich kann das Studioorchester nur einen ganz kleinen Teil der musikalischen Sendungen Beromünsters betreuen. Neben ihm stehen in jedem Studio zahlreiche künstlerische Kräfte im Dienste der Musikprogramme. Und in ihrem Dienst stehen die zahlreichen Vereine, Chöre und Ensembles im ganzen Lande, die mithelfen, das Bild des musikalischen Lebens der Schweiz mit breitem Pinsel zu malen. Von den Uebertragungen der grossen städtischen Sinfonieorchester haben wir bereits gesprochen. An studio-eigenen Ensembles sind vor allem die beiden Radiochöre von Zürich und Bern zu nennen, das Vokalquartett von Radio-Bern, das Trio von Radio-Zürich und sein fröhliches Klavierduo.

Bern betreute nach wie vor die Radiooper, Basel hatte sich auf Kammermusik und Jazz spezialisiert, während Zürich mit den vielen Kräften seines grossen Programmgebietes die verschiedensten musikalischen Aufgaben löste.

3. Das gesprochene Wort

stand, wie bereits erwähnt, bei vielen Hörern nicht hoch im Kurs. Es ist zwar nicht einzusehen, warum Vorträge langweilig sein müssen; man kann sie durchaus interessant und farbig gestalten. Aber sie verlangen natürlich eine gewisse Bereitschaft des Hörers, dem Redner zu folgen. Und diese Bereitschaft scheint nicht mehr häufig vorhanden zu sein. So hat der eigentliche Vortragsdienst im vergangenen Jahre wesentliche Wandlungen durchgemacht, hat sich in einer selbst gewollten Bescheidenheit etwas mehr in den Hintergrund gestellt. Das braucht nicht so zu bleiben; wir sind überzeugt, dass im Rahmen des Gesamtprogrammes der Vortragsdienst seine Mission zu erfüllen hat und ein wertvolles Element der Radiosendungen bleiben wird. Natürlich muss es sich um einen « sinnvollen » Dienst handeln; die Themen müssen so gewählt sein, dass sie nicht nur spezielle Kreise, sondern eine grosse Allgemeinheit

interessieren, wie etwa Vorträge und Vortragszyklen über fremde Länder, über grosse Figuren und Ereignisse der Geschichte, über aktuelle politische und wirtschaftliche Probleme. Es ist interessant, wie der grösste «prinzipielle» Gegner aller Vorträge einen andern Standpunkt einnimmt, wenn eine Frage behandelt wird, die ihm persönlich besonders am Herzen liegt.

Im Sinne einer noch interessanteren Gestaltung der Vorträge sind wir oft zu neuen Formen übergegangen, zu Interviews, zu Gesprächen zu zweit und dritt, zu Rede und Gegenrede, zur Aussprache um den runden Tisch. Dass diese Neugestaltung des Vortragsdienstes aber bedeutend grösserer Vorbereitungen bedarf, versteht sich von selbst, und das ist bei unserem geringen Personalbestand und bei den ungenügenden Programmmitteln ein Problem, das nicht leicht zu lösen ist.

Von der «Rationierung» der gesprochenen Sendungen wurden auch die Vorlesungen, die Autorenstunden, die Bücherstunden berührt. Das tut uns im Hinblick auf die schweizerischen Schriftsteller leid, die nicht mehr so oft über den Landessender zu der grossen Hörergemeinde sprechen können, wie früher. Wenn wir bedenken, wie mancher Schriftsteller eigentlich erst über das Radio sich seine Lesergemeinde erworben hat, so bedauern wir umso mehr, dass dieser Weg nun für manchen vorübergehend geschlossen wurde.

Im Sinne einer vermehrten Kontaktnahme mit dem Hörer wurden verschiedene neue Sendungen in den Emissionsplan aufgenommen. Wir nennen hier vor allem den zurzeit von Basel betreuten Radio-Briefkasten «Beromünster gibt Auskunft», der sich, Dank seiner guten Durchführung, sehr rasch beliebt gemacht hat und zu einem fast selbständigen Programmteil geworden ist.

4. Das Hörspiel

gehört zum festen Bestandteil unserer Programme und, wie die Statistiken und Abhörberichte beweisen, zu den meist gehörten Programmen. Hier sind im vergangenen Jahr eine Reihe schöner Sendungen aus den drei Studios zu den Hörern gegangen, eigentliche Hörspiele, Bearbeitungen klassischer und moderner Bühnenerwerke, Dialektstücke. In die-

sem Zusammenhang seien die Bestrebungen Zürichs erwähnt, die griechischen Tragödien dem Radiohörer nahe zu bringen, oder die Sendungen bekannter Bühnenwerke durch Bern und Basel.

Das eigentliche Hörspiel, und insbesondere das schweizerische Hörspiel, nimmt immer noch einen kleinen Raum ein. Ein grosser Teil unserer schweizerischen Dramatiker hat den Weg zu dieser neuen literarischen Form einfach noch nicht gefunden.

Wenn im Hörspiel eine bunte Mannigfaltigkeit herrschte, so ist das nicht zum wenigsten der Tatsache zuzuschreiben, dass drei Studios und fünf oder sechs verschiedene Regisseure an diesen Sendungen beteiligt sind. Jeder hat seine besondere Vorliebe, jeder hat seine besondere Art der Darbietung, so dass wir so auf einem beschränkten Programmgebiete eine schöne und erwünschte Mannigfaltigkeit aufzuweisen haben.

5. Hörfolgen und andere radiophonische Formen

In der radiophonischen Ausgestaltung der Sendungen hat Beromünster einen schönen Schritt vorwärts gemacht. Sendungen wie «Die Woche», «Jahrmarkt der Zeit», «Zürileu», «Tric-Trac bernois», «Unter uns gesagt», «Schlagzeilen-Schlaglichter» und ähnliche, zählen zu den meist gehörten des ganzen Programmes. Das Zusammenfügen einer Reihe kleinerer und kleinster Sendungen in ein radiophonisches Kleid, das mit Musik und Tonkulissen durchsetzt ist, hat die ungeteilte Zustimmung der Hörer gefunden. Das gilt auch für eine Spezialität des Zürcher Studios, seine bunten Monatssendungen, die vom «Kaleidoskop» über den «Brunnenhof» und die «Gross- und Kleinbäckerei Tünkli» den Weg zum «Hotel Alpenblick» gefunden haben. In diesen besondern radiophonischen Formen liegen bestimmt noch viele Möglichkeiten; sie auszunützen wird aber nicht nur die Sache der Studiolente, sondern auch die der Schriftsteller und Journalisten sein. Jedes Studio geht auf diesem Gebiete seine eigenen Wege, hat seine Eigenart und seine eigenen Erfolge. Als Beispiel dafür, dass wir bei dieser Neugestaltung der Programme auch an die Landschaft und die bäuerlichen Hörer denken, seien etwa die Berner Sen-

dungen «Der Landfründ chunnt — er hoschet a! Was bringt er hüt zum Läderma?» und «Useu bluemete Trögli» genannt.

Gelangt die Sendung fix und fertig an das Ohr der Hörer, so wird nur der kleinste Teil sich eine Vorstellung davon machen, was nötig ist, bis ein brauchbares Manuskript vorhanden, für jede Rolle ein geeigneter Vertreter gefunden ist, bis in zahlreichen Proben alles sitzt und so genau vernietet ist, dass die Sendung sich wie aus einem Guss präsentiert. Und die wenigsten machen sich eine Vorstellung davon, welche Arbeit und welche Kosten mit einer solchen Sendung verbunden sind. Auch hier muss, im Interesse der Hörer, unsere Forderung heissen: Mehr Mitarbeiter, mehr Studiopersonal, mehr Mittel. Manches könnte noch besser ausgestaltet, noch prickelnder dargestellt werden, wenn wir mehr Personal und damit mehr Zeit der Vorbereitung hätten.

6. Dialektsendungen, Heimatliches

Es ist selbstverständlich, dass in den Sendungen von Beromünster die schweizerischen Mundarten eine besondere Stellung einnehmen und eine besondere Pflege erhalten. In einzelnen Studios sind spezielle Mitarbeiter vorhanden, die die Dialektsendungen betreuen und darauf achten, dass über das Mikrophon eine gute, volksverbundene Mundart gesprochen wird. Das erfordert sehr, sehr viel Arbeit, denn nur die allerwenigsten Mitarbeiter verstehen es, ein gutes, von der Schriftsprache unbeeinflusstes, Schweizerdeutsch zu sprechen. Unser einziges Ziel, ohne den Bogen überspannen zu wollen, muss bleiben: gutes Hochdeutsch auf der einen, gutes Schweizerdeutsch auf der andern Seite.

Der von Bern begonnene Zyklus über die schweizerischen Mundarten wurde im Berichtsjahr von Zürich weitergeführt und es war erfreulich zu sehen, wie sehr sich die Hörerschaft für die Behandlung der so farbigen und nuancenreichen Schweizer Dialekte interessiert. Grossen Anklang findet auch immer das Dialektspiel; schade, dass hier die Ausbeute recht mager ist. Am besten steht noch immer Bern da, das seine bedeutende Mundartliteratur und seine Mundartbühne besitzt, während diese in den

übrigen Teilen der Schweiz meist nicht über mittelmässiges Vereinstheater hinaus kommt. Hier sind für den schweizerischen Rundspruch noch Möglichkeiten offen, wenn er z. B. die Mittel haben wird, auf dramatischem Gebiete mit Erfolg tätigen Schriftstellern Aufträge für Dialektstücke zu erteilen.

In engem Zusammenhang mit den Mundartstücken, den Mundartplaudereien, den folkloristischen Darbietungen, stehen die regionalen Sendungen und die sogenannten Heimat-abende. Von diesen letzteren ist man zwar schon seit längerer Zeit abgekommen, wenigstens was die Form anbetrifft. Die Uebertragungen aus den grösseren oder kleineren Zentren des Landes haben Studiodarbietungen weichen müssen, die dem gleichen Ziele dienen, aber in viel besserer radiophoner Form durchgeführt werden können. Mit seinem Zyklus «Kunsfahrten in die Ostschweiz» hat z. B. das Studio Zürich eine neue Form gesucht, heimatkundliches Wissen zu vermitteln. Basel und Bern gingen ähnliche Wege bei der Darstellung bestimmter Regionen oder Oertlichkeiten von kultureller und sprachlicher Einheit. Es sei z. B. nur an Basels Sendung über Sempach erinnert.

Eine Sendart muss unbedingt weiter ausgebaut werden: die heimatliche Reportage. Nicht nur sportliche Ereignisse, sondern auch die zahlreichen, interessanten, örtlichen Feste, die Gedenk- und Erinnerungsfeiern, sollten ihren Widerhall in den Sendungen Beromünsters finden. Die Freigabe des Benzins für unsere Reportagewagen ist *eine* Vorbedingung für vermehrte Durchführung solcher Uebertragungen; die zwei andern sind leider noch nicht erfüllt: mehr Mittel und mehr Personal. Gerade bei diesen Sendungen, die oft im Programm einen nur kleinen Raum einnehmen, sind die Vorbereitungen sehr gross. Entsprechend erfordern sie sehr viel Zeit und vermehrtes Personal. Heute können wir es uns einfach nicht leisten, wegen eines Hörberichtes, der im Programm vielleicht 15 Minuten dauert, drei, vier Leute des Personals, inbegriffen die Techniker, für zwei bis drei Tage vom Studio abwesend zu haben.

7. Schlussbemerkungen

Der Leser möge den vorstehenden knappen Aeusserungen über die verschiedenen Programmgebiete entnehmen, dass im Hinblick auf radiophonische Gestaltung, auf gute Präsentation in allen drei Studios bemerkenswerte Fortschritte erzielt worden sind. Der unvoreingenommene Beobachter wird gerne zugeben, dass das Programm von Beromünster attraktiver, gefälliger geworden ist. Wir haben dieses Ziel, und es soll nur ein Anfangsziel sein, nur erreichen können durch den Einsatz aller Arbeitsreserven, die unser Personal noch hatte, durch die restlose Hingabe jedes Einzelnen an seine Aufgabe. Unsere Ziele sind aber noch weiter gesteckt. Um sie erreichen zu können, sind neue, unverbrauchte Arbeitskräfte notwendig und vermehrte Mittel für den eigentlichen Programmbetrieb. Wir hoffen, dass uns beides gewährt werde bevor es, zum Schaden der Programme und damit auch zum Schaden der Hörer, zu spät ist.

CHAPITRE VI

Fondation Caisse-pension de la SSR

Dans notre dernier rapport annuel, nous avons exposé en détail comment fut créée la Caisse-pension autonome de la SSR, nous avons décrit les organes de la fondation et leurs compétences. Nous ne pensons donc pas qu'il soit nécessaire d'y revenir encore.

Du 1^{er} avril au 31 décembre 1945, la Caisse-pension s'est développée normalement. L'effectif des assurés, qui était de 100 au 31 mars 1945, a passé à 105 au 31 décembre, alors qu'il y eut 7 sorties. En outre, il n'y a aucun cas d'invalidité ou de décès à signaler, en sorte que la Caisse-pension ne verse que la rente de veuve et d'orphelin pour le cas survenu en 1944.

Pendant ces neuf mois, le conseil de fondation a tenu trois séances. Les débats les plus importants ont porté sur le placement de la fortune, question à laquelle il voua le plus grand soin.

A côté des affaires courantes de l'assurance, le conseil de fondation a discuté la modification, dans l'intérêt des employés, de la disposition du règlement qui a trait à la contribution des assurés-épargne aux frais d'administration. Il a soumis à cet effet une proposition au comité central, qui l'a ratifiée.

En outre, le conseil de fondation a décidé d'étudier immédiatement la possibilité d'intégrer partiellement les allocations de renchérissement au traitement de base ac-

tuellement assuré. Dans ce but, il a désigné une sous-commission.

Au 31 décembre 1945, la fondation avait en portefeuille des valeurs pour fr. 1 364 500. —, dont 1 million uniquement en obligations de l'emprunt fédéral de juin 1945. Le solde, de fr. 364 500. —, a été placé en obligations de cantons et de communes. En outre, la fondation possède des hypothèques pour une somme de fr. 432 600. —.

Pour la période du 1^{er} avril au 31 décembre 1945, les recettes de la Caisse-pension s'élevaient à fr. 185 130.50, intérêts non compris. Elles se composent des contributions ordinaires, des contributions extraordinaires pour augmentation de salaires, des cotisations d'entrée pour nouvelles admissions, des contributions aux frais d'administration, des versements pour rachat d'années de service supplémentaires et de contributions diverses. L'employeur a versé fr. 110 476.70, tandis que la part des assurés se monte à fr. 74 653.80.

La question des assurances-épargne a pu être réglée définitivement au cours de l'été 1945. Au 31 décembre, le montant total des épargnes était de fr. 132 455.10, dont fr. 78 131.85 représentaient les contributions de l'employeur.

Il a été versé comme indemnités pour sorties prématurées de la Caisse-pension fr. 23 730.95, tandis que les rentes de veuve et d'orphelin se sont montées à fr. 2 223. —.

Le bilan technique de la Caisse-pension, établi au 1^{er} avril 1945, conformément au règlement d'assurance, se présente comme suit:

<i>Actif</i>	Fr.
Fortune mathématique au 1 ^{er} avril 1945	1 284 737.80
Contributions, cotisations d'entrée, etc. échues au 1 ^{er} avril 1945	94 321.45
	<u>1 379 059.25</u>

Passif

Couverture mathématique nécessaire, y compris les réserves	1 193 962. —
Excédent actif	<u>185 097. 25</u>
	<u>1 379 059. 25</u>

En pour cent, nous disposions donc, au 1^{er} avril 1945, d'un excédent de couverture de 15,5, alors que les réserves comprises dans la couverture mathématique se montaient à fr. 180 000. —.

CHAPITRE VII

Compte de 1945

(du 1^{er} avril au 31 décembre 1945)

Généralités

Pendant les neuf derniers mois de 1945, la part des taxes d'audition mise à la disposition de la radiodiffusion a été de fr. 5 475 000.—. Cette somme a été répartie comme suit:

	Fr.	Fr.	Fr.
Direction générale de la SSR . . .			1 122 750
Studio de Zurich	581 220		
Studio de Berne	579 375		
Studio de Bâle	544 905		
Orchestre de Beromunster . . .	360 750		
<i>Total Beromunster</i>		2 066 250	
Studio de Lausanne	661 050		
Studio de Genève	796 230		
<i>Total Sottens</i>		1 457 280	
Studio de Lugano (<i>Monte Ceneri</i>) .		826 470	
Ostschweiz. Radiogesellschaft . .		2 250	4 352 250
Total			5 475 000

Compte d'exploitation

de la Direction générale de la SSR pour l'exercice 1945 (9 mois)
(y compris le Service des ondes courtes)

Recettes	Fr.	Fr.
Part Direction générale SSR aux taxes d'audition		<u>1 122 750. —</u>
Dépenses		
<i>I. Frais généraux</i>		
1. Traitements du personnel	199 820. 75	
Caisse de compensation	5 895. 85	
2. Assurance du personnel	48 496. 30	
Assurance accidents	2 556. 50	
3. Frais de voyages	12 647. 65	
4. Comité central, conférences des directeurs, commissions diverses	31 445. 70	
5. Frais généraux d'administration, frais de re- présentation, allocations	5 337. 78	
6. Loyers	13 060. —	
7. Eclairage, chauffage, nettoyage	8 619. 90	
8. Taxes PTT	20 939. 08	
9. Frais de bureau	17 228. 57	
10. Rapport annuel, propagande	7 862. 91	
11. Journaux, bibliothèque	1 244. 12	
12. Impôts et taxes	2 400. —	
13. Assurances diverses	214. 65	
14. Entretien du mobilier et du matériel	1 652. 50	
15. Entretien des installations techniques	4 217. 49	
16. Union Internationale de Radiodiffusion	7 108. 25	
17. Divers	2 358. 60	
Total		393 106. 60
<i>II. Programmes</i>		
18. Droits d'auteurs	383 187. —	
19. Industrie du disque	95 850. 15	
20. Service des informations	109 500. —	
21. Allocations de la caisse centrale	16 505. 90	
22. Critique des programmes	4 230. —	
23. Enregistrements	11 869. 70	
24. Honoraires Service des ondes courtes	39 701. 50	
25. Locations Prangins	8 513. 25	
26. Radioscolaire	39 000. —	
27. Dépenses imprévues	18 250. —	
Réserve de crédit	20 951. 03	
Total		<u>747 559. 53</u>
Total des dépenses d'exploitation		1 140 666. 13
Recettes (taxes d'audition)		<u>1 122 750. —</u>
Excédent des frais d'exploitation		<u>17 916. 13</u>

Compte de profits et pertes au 31 décembre 1945

Recettes	Fr.	Fr.
Prélèvement sur le Fonds de réserve central		65 000.—
Intérêts actifs		1 129.56
Recettes diverses		2 469.56
		<u>68 599.12</u>
Dépenses		
Solde passif 1944/45		27 911.66
Excédent des dépenses du compte d'exploitation 1945		17 916.13
Amortissements ordinaires:		
Mobilier	3 900.—	
Matériel de bureau	3 700.—	
Matériel technique	11 350.—	
Installations	2 000.—	
Bibliothèque	<u>1 400.—</u>	22 350.—
Solde actif		<u>421.33</u>
		<u>68 599.12</u>

Bilan au 31 décembre 1945

Actif		
Mobilier	49 271.50	
Matériel de bureau	40 864.70	
Matériel technique	105 052.55	
Installations	12 275.80	
Bibliothèque	<u>10 814.39</u>	218 278.94
Caisse		5 922.61
Chèques postaux		114 247.48
Portefeuille		37 986.75
Débiteurs	55 513.48	
+ Déficit orchestre Beromunster	45 096.52	100 610.—
		<u>477 045.78</u>
 Passif		
Fonds d'amortissement		193 922.35
Fonds de réserve central		248 780.—
Créditeurs		33 922.10
Solde actif		421.33
		<u>477 045.78</u>

CHAPITRE VIII

Statistiques

1. Nombre des auditeurs 1923-1945

Année	Auditeurs au 31 déc.	Augment. en % comparative- ment à l'année précédente	Auditeurs	
			sur 100 habitants	sur 100 famil- les, environ
1923	980	—	0,02	0,1
1924	16 964	—	0,43	1,7
1925	33 532	97,1	0,86	3,4
1926	51 194	52,6	1,30	5,2
1927	59 066	15,4	1,49	6,0
1928	70 183	18,8	1,76	7,0
1929	83 757	19,3	2,08	8,3
1930	103 808	23,9	2,56	10,2
1931	150 021	44,5	3,68	14,7
1932	231 397	54,2	5,64	22,6
1933	300 051	29,7	7,27	29,1
1934	356 866	18,9	8,61	34,4
1935	418 499	17,2	10,06	40,2
1936	464 332	10,9	11,14	44,6
1937	504 132	8,6	12,07	48,3
1938	548 533	8,8	13,06	52,2
1939	593 360	8,2	14,12	56,5
1940	634 248	6,9	14,96	59,8
1941	680 306	7,3	15,98	63,9
1942	729 231	7,2	17,09	68,4
1943	779 920	7,0	18,28	73,1
1944	819 502	5,7	18,97	75,9
1945	854 639	4,3	19,70	78,8

2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exercice 1945 (9 mois)

Offices téléphoniques	Total		Augmen- tation	dout auditeurs par fil* Total		Augmen- tation
	au 1. 4. 45	au 31. 12. 45		au 1. 4. 45	au 31. 12. 45	
Bâle	71 181	72 627	1 446	15 185	15 765	630
Bellinzone	24 550	25 541	991	2 177	2 237	60
Berne	64 284	67 953	3 669	14 112	14 626	514
Bienne	51 180	53 170	1 990	6 028	6 548	520
Coire	20 097	21 069	972	4 143	4 480	287
Fribourg	19 755	20 731	976	594	685	101
Genève	50 049	51 872	1 823	2 818	3 047	229
Lausanne	70 400	73 445	3 045	8 961	9 723	762
Lucerne	49 935	51 976	2 041	4 402	4 610	208
Neuchâtel	32 914	34 172	1 258	3 359	3 703	344
Olten	51 049	53 119	2 070	2 293	2 370	77
Rapperswil	24 193	25 089	846	1 507	1 535	28
St-Gall	66 164	68 731	2 567	9 515	9 937	422
Sion	10 417	11 174	757	1 227	1 376	149
Thoune	21 245	22 058	813	2 739	2 879	140
Winterthour	43 016	44 327	1 311	3 050	3 144	94
Zurich	152 135	157 635	5 500	28 831	29 722	891
Total	822 564	854 639	32 075	110 891	116 847	5 456

* Télédiffusion, Rediffusion et Radibus

3. Programmes
des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster
pendant l'exercice 1945 (9 mois)

Genres des émissions	Sottens	Monte Ceneri	Beromunster
	heures	heures	heures
Emissions musicales			
Opéras, oratorios	83,33	108,46	69,05
Opérettes	43,08	48,03	36,05
Musique symphonique	124,12	28,12	150,15
Musique de chambre	103,41	35,07	124,46
Musique instrumentale (non compris la musique symphonique et la musique de chambre)	382,52	440,17	580,02
Musique de danse	126,10	159,33	91,55
Soli vocaux et instrumentaux	306,41	276,35	334,44
Choeurs	52,04	87,59	116,10
Emissions mixtes			
Jeux et suites radiophoniques, oeuvres écrites spécialement pour le micro . .	74,51	55,20	66,35
Emissions musico-littéraires	74,05	6,03	64,55
Emissions de danse	90,29	56,28	59,55
Emissions pour les Suisses à l'étranger (non compris les émissions sur ondes courtes)	14,50	6,47	15,35
Emissions parlées			
Radiothéâtre, jeux et suites radiophon.	211,54	139,16	171,17
Emissions littéraires	61,08	36,54	47,14
Conférences, causeries	148,27	78,26	184,50
Emissions d'actualités			
Comptes rendus, reportages	113,59	36,40	79,03
Services d'informations	119,20	113,08	144,55
Propagande d'intérêt public	87,16	122,39	64,54
Emissions spéciales			
Emissions radioscolaires	14,34	8,30	14,55
Emissions religieuses	102,50	12,57	36,50
Emissions agricoles	6,58	11,44	16,30
Heure du soldat	8,05	8,00	10,10
Heure de la femme	11,10	13,01	38,45
Heure de l'adolescent et des enfants . .	46,45	28,10	61,35
Emissions en langues étrangères	9,15	4,06	28,25
Culture physique	—	—	67,25
Signaux sonores (y compris l'horloge parlante, les cloches du pays, etc)	16,44	10,10	21,35
TOTAUX	2 435,01	1 932,51	2 698,25

4. Programmes
des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri, Beromunster
de 1940 à 1945
 — en heures —

Genres des émissions	1940	1941	1942	1943	1944	1945
Emissions musicales						
Opéras, oratorios	237	277	245	251	355	350
Opérettes	99	82	84	103	118	164
Musique symphonique	310	302	313	376	415	419
Musique de chambre	289	280	253	280	300	344
Musique instrumentale (non compris la musique symphonique et la musique de chambre)	1826	1785	1711	1742	1852	1847
Musique de danse	415	437	384	404	520	535
Soli vocaux et instrumentaux	1063	1060	997	1102	1203	1242
Choeurs	328	301	292	305	331	337
Emissions mixtes						
Jeux et suites radiophoniques, œuvres écrites spécialement pour le micro . .	163	194	177	229	291	259
Emissions musico-littéraires	181	151	160	133	130	191
Emissions variées	112	140	150	162	157	260
Emissions pour les Suisses à l'étranger (non compris les émissions sur ondes courtes)	47	51	52	51	50	51
Emissions parlées						
Radiothéâtre, jeux et suites radiophon.	525	535	632	600	682	697
Emissions littéraires	176	162	146	150	179	196
Conférences, causeries	936	854	656	692	652	577
Emissions d'actualités						
Comptes rendus, reportages	215	264	253	285	220	293
Services d'informations	555	536	518	515	632	538
Propagande d'intérêt public	190	157	159	185	285	344
Emissions spéciales						
Emissions radioscolaires	56	56	47	61	66	64
Emissions religieuses	190	205	192	200	200	204
Emissions agricoles	82	83	68	71	56	44
Heure du soldat *)	—	—	159	160	142	62
Heure de la femme	98	90	67	89	180	110
Heure de l'adolescent et des enfants . .	191	192	196	182	188	188
Emissions en langues étrangères	15	3	18	10	27	50
Culture physique	95	98	85	85	86	85
Signaux sonores (y compris l'horloge parlante, les cloches du pays, etc.)	62	60	69	77	68	64
TOTAUX	8456	8355	8083	8500	9385	9515

*) Des statistiques n'ont été établies que du 1^{er} janvier 1942 au 31 juillet 1945

CHAPITRE IX

Autorités et organes de la radio

Direction générale de la SSR:

Berne, Neuengasse 30
Tél. 2 59 55
Directeur général: *A. W. Glogg*
Secrétaire général: D^r Rodolphe de Reding
Service des ondes courtes: Paul Borsinger
Service de coordination: Hermann Loder
Service de la comptabilité: Hans Ballmer
Service technique: D^r Willy Lüthy

Studio Lausanne: Maison de la Radio, La Sallaz
Tél. 2 23 22
Directeur: *Marcel Bezençon*
Remplaçant: Jean-Pierre Méroz

Studio Genève: Boulevard Carl-Vogt 66
Tél. 5 43 00
Directeur: D^r *René Dovaz*
Remplaçant: Roger Vuataz

Studio Lugano: Campo Marzio
Tél. 2 10 15
Directeur: *F. A. Vitali*
Remplaçant: Arnaldo Bernasconi

Studio Zurich: Brunnenhofstrasse 20
Tél. 26 17 20
Directeur: D^r *Jakob Job*
Remplaçant: Hans Bänninger

Studio Berne: Schwarztorstrasse 23
Tél. 5 44 22
Directeur: D^r *Kurt Schenker*
Remplaçant: Dr. Hans-Paul Tribolet

Studio Bâle: Novarastrasse 2
Tél. 3 58 40
Directeur: D^r *Emil Notz*
Remplaçant: Werner Hausmann

Autorité de concession:

Département fédéral des Postes et des Chemins de fer

Autorité de surveillance:

Direction générale des Postes, Télégraphes et Téléphones

Comité central

Président central :

D' *Franz d'Ernst*, directeur du Bureau international des télécommunications Berne

Vice-présidents :

D' *Fritz Rothen*, directeur de Radio-Suisse SA Berne

Charles Gilliéron, président de la Société romande de radiodiffusion Lausanne

Autres membres :

Pierre Aragno, secrétaire de la Fédération suisse des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation Neuchâtel

Prof. D' *Theodor Brogle*, président de la Radiogenossenschaft Basel Bâle

Georges Conus, inspecteur à la Direction générale des PTT Berne

Albert Feller, vice-président de la Radiogenossenschaft Bern Laupen

André Guinand, président de la Société des émissions Radio-Genève Genève

Hermann Gwalter, président de la Radiogenossenschaft in Zürich Zurich

D' *Fritz Marbach*, professeur à l'Université Berne

D' h. c. *Aloys Muri*, directeur du Bureau international de l'Union postale universelle Berne

Marcel Raymond, professeur à l'Université Genève

D' *Max Ritter*, président de l'Ostschweizerische Radiogesellschaft St-Gall

Riccardo Rossi, vice-président de la Società cooperativa per la radiodiffusione nella Svizzera italiana Lugano

Membres suppléants :

Benjamin Droz, Service de l'inspectorat des fabriques Lausanne

D' *Karl Hafner*, anc. conseiller d'Etat Zurich

D' *Otto Kaiser*, chimiste Dornach

D' *Ernst Metzler*, ingénieur, chef de la Section télégraphe et radio, Direction générale des PTT Berne

Charles Rosselet, conseiller national Genève

D' *Arnold Rothenberger*, professeur à l'Ecole cantonale Trogen

Luigi Rusca, ingénieur Bellinzona

Commission des programmes de Beromunster

Vice-président :

Vacant

Membres :

<i>Robert F. Denzler</i> , premier chef d'orchestre au Théâtre municipal	Zurich
D ^r <i>Robert C. Ganzoni</i> , avocat	Celerina
<i>Jakob Gysin</i> , anc. recteur de l'Ecole secon- daire de jeunes filles	Bâle
D ^r <i>Otto Kaiser</i> , chimiste	Dornach
<i>Max Kaufmann</i> , avocat, président de la Société de musique de Berne	Berne
D ^r <i>Ernst Laur</i> , chef de l'Oeuvre nationale pour la montagne	Zurich
D ^r <i>Max Ritter</i> , directeur de l'Ecole des arts et métiers	St-Gall
M ^{lle} <i>Agnes von Segesser</i> , écrivain	Lucerne
<i>Ernst Tobler</i> , rédacteur à la Nouvelle Gazette de Zurich	Zurich

Membres suppléants :

D ^r <i>Fritz Ernst</i> , professeur à l'Ecole polytech- nique fédérale	Zurich
<i>Albert Jenny</i> , directeur de musique	Lucerne
D ^r <i>Alfred Läuchli-Ebner</i> , professeur à l'Ecole cantonale	Winterthur

